10 Août 1907. | 10ª Aŭgusto 1907. 67ª Numero. | 10e Augusti 1907.
N° 67. | 5ª JARO, 19ª NUMERO. | Nr 67.



OFICIALA ORGANO DE LA « BELGA LIGO ESPERANTISTA » KAJ DE LA BELGAJ LIGAJ GRUPOJ.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges Affiliés.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten groepen.

Aangesloten bij het Beroepsverbond der periodische Belgische drukpers

DIREKCIO : Redakcio kaj Administracio,

53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

ENHAVO.

Presisto-eldonisto A.-J. WITTERYCK-DELPLACE, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

ABONNEMENTS		ABONOJ		INSCHRIJVINGEN	
Au moins un an	fr. 6,00	Almenaŭ unu jaro ĉiulande . .	Sm. 2,40	Ten minste 1 jaar	fr. 6,00
Avec inscription à la Ligue *au moins*	» 7,00	Kun enskribo en la Ligo *almenaŭ*	» 2,80	Met inschrijving in den Bond. *ten minste*	» 7,00
Membre protecteur de la Ligue avec abon. (Statuts p. II) *au moins*	» 10,00	Protektanta ligano, kun abono *almenaŭ*	» 4,00	Bond-Beschermer, inbegrepen maandschrift (Standr.. p. II) *ten minste*	» 10,00
Un numéro	» 0,25	Unu numero en Belgujo . . .	» 0,10	Een nummer	» 0,25
1e et 2e année) en Belgique (.	» 5,00	1a kaj 2a jaro) en Belgujo) . .	« 2,00	1e en 2e jaar) in Belgie)' . .	» 5,00
3e, 4e et 5e ») *chacune* (.	» 6,00	3a, 4a kaj 5a ») *ĉiu*) . .	» 2,40	3e, 4e en 5e jaar) *ieder*). . .	» 6,00
Les collections pour l'étranger, par envoi *en plus*	» 1,00	ĉiu sendo eksterlande pagas ĉiufoje	» 0,40	Buitenland . . . . . *meer* .	» 1,00

Sin turni al la Direkcio, 58, rue de Ten Bosch,

BRUXELLES.

La abonoj komencas nepre la 1a de Septembro. Se oni abonas poste, oni ricevas la jam aperintajn nojn. Ni akceptas poŝtmarkojn laŭvalore, sed ni pli ŝatas poŝtmandatojn.

L'abonnement commence le 1er Septembre. Si l'on s'abonne après cette date, on reçoit les Nos parus.

Het jaar begint den 1n September.— Indien men inschrijft in den loop des jaars, ontvangt men de vorige nummers.

ESPERANTISTAJ GAZETOJ.

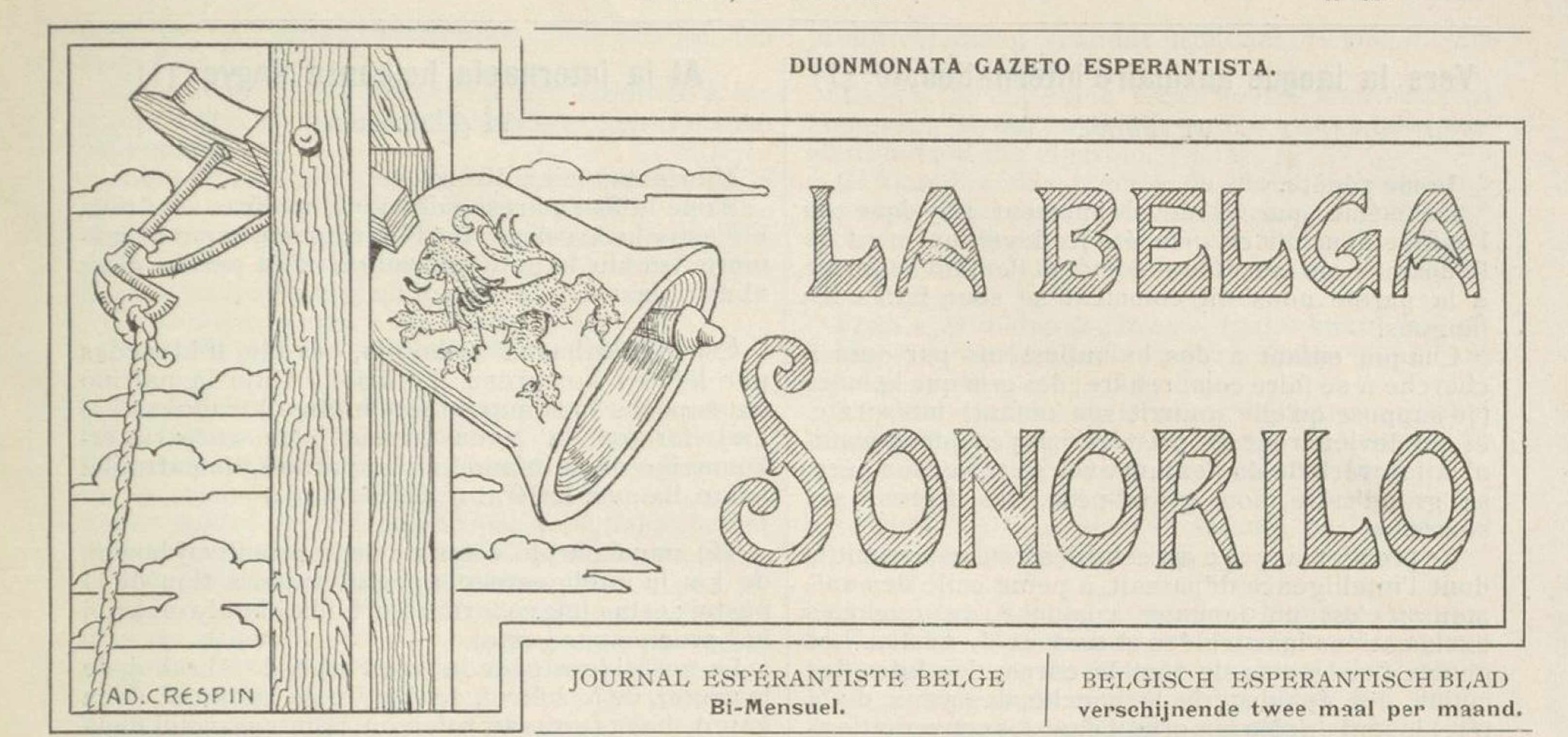
JOURNAUX ESPÉRANTISTES. ESPERANTISCHE BLADEN.

		Nacie	Internacie
Antaŭen Esperantistoj !!! espagnol-esperanto Apartado 927, Lima, (Pérou) . .	S.	0.60	Sm. 1.20
Brazila Revuo Esperantista. Redakcio, Rua de Assembléa, 46, Rio de Janeiro . .	Mr.	2.15	» 2.40
British Esperantist, anglais-esperanto, 13, Arundel street, London W. C. . . .	Ŝ.	3.20	» 1.60
Bulgara Esperantisto, dumonata, Adm. de Bulgara Esperantisto en Sofio (Bulgarie)	L.	1.50	» 0.60
Časopis Českych Esperantistů, Organo de Bohemaj Esp., Praha (Autriche) II. 313	Kr.	3.60	» 1.50
Esperantisten, suédois-esperanto, M. P. Alhbero, 37, Surbrunnsgatan, Stockholm (Suède)	»	2.55	» 1.40
Esperanta Ligilo, esp., pour aveugles. M. Cart, 12, Rue Soufflot, Paris . . .	fr.	3.00	» 1.20
Esperanto, hongrois-esperanto, Mr Marich Agoston, Ullöi-Ut. 59, Budapest, IX .	kr.	3.80	» 1.60
Esperanto, duonmonata internacia, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	3.00	» 1.20
Espero Katolika, Mr Em. Peltier, Sainte-Radegonde lez Tours, (I. L.) (France) .	»	5.00	» 2.00
Espero Pacifista, Mr Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France) .	»	5.00	» 2.00
Foto-Revuo Internacia, français-esperanto, 118bis, rue d'Assas, Paris, . . .	»	5.00	» 2.00
Germana Esperantisto, allemand-esp., MM. Möller & Borel, 95, Prinzenstrasse, Berlin	mk	3.00	» 1.50
Helpa Lingvo, Fino G. Monster, Osterbrogade 54 B, Kopenhago	kr.	1.20	» 0.66
Internacia Scienca Revuo, esperanto, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	7.00	» 2.75
Internacia Socia Revuo, esperanto, 45, rue de Saintonge, Paris IIIe . . .	»	6.00	» 2.40
Japana Esperantisto, japonais et esperanto, 3ĉome, Jurakĉo, Kozimacik, Tokio .	y.	1.15	» 1.20
Juna Esperantisto, monata gazeto, Presa Esp. Societo, 33, rue Lacépède, Paris	fr.	2.50	» 1.00
Laboro, Sro Paul Blaise, 4, rue Bourg Tibourg, Paris IVe	»	3.00	» 1.20
La Esperanta instruisto, Guilbert Pitman, 85, Fleet St. London, E. C. . . .	»	2.50	» 1.00
La Revuo, esperanto, 79, Bd St Germain, Paris	»	7.00	» 2.80
L'Espérantiste, français-esp., Mr de Beaufront, 4, rue du Gril, Louviers, Eure, (France)	»	4.00	» 1.60
Lingvo Internacia, mensuel, esperanto, 33, rue Lacépède, Paris, Ve, ...	»	5.00	» 2.00
avec supplément littéraire	»	7.50	» 3.00
Lumo, Bulgara, Ivan Nenkov, Str. Sv. Gorska no 2299, Tirnova (Bulgario) . .	fr.	5.00	» 2.00
Rusianda Esperantisto, russe-esperanto, Bolŝaja Podjaĉeskaja, 24, St Petersbourg. .	r.	2.65	» 2.50
Pola Esperantisto, esperanto-polonais, 26, Akademicka, Leopolo, (Autriche) .	k.	2.40	» 1.00
Svisa Espero, esperanto, Mr Renard, 6, rue du Vieux Collège, Genève (Suisse) .	»	2.50	» 1.00
Suno Hispana, espagnol-esp., M. Jimenez Loira, Avellanas, 11, presejo, Valencia (Espagne)	p.	3.00	» 1.20
Tra la Mondo, illustré, esp., 15, Boulevard des Deux Gares, Meudon S. O. (France)	fr.	8.00	» 3.20
The American Esperanto Journal, Boulevard Station, Boston, Mass.	d.	1.00	» 2.00

10 Août 1907. N° 67.

10a Aŭgusto 1907. 67a Numero.
5a JARO, 19a NUMERO.

10e Augusti 1907 Nr 67.



Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

AL NIA ABONANTARO.

« La Belga Sonorilo » atingas hodiaŭ la finon de sia kvina jarkolekto; dum tiu ĉi jaro ĝi disdonis deknaŭ numerojn al siaj abonantoj anstataŭ la dekdu promesitajn.

La momento de la renovigo de l' abonpago estas ankaŭ revenanta kaj ni esperas ke ĉiu intencos helpi la administracion de la ĵurnalo, sendante tiun pagon per postmandato aŭ alia pagonta rimedo.

La proksima jarkolekto enhavos almenaŭ dudek du numerojn, tial de nun, por ĉiuj abonantoj niaj, alilandaj aŭ belgaj, la prezo de la jara abono estas ses frankoj. Por eviti la multnombraj malfacilajoj, kiujn ni renkontis en nerekta abonsendo, ni invitas la abonantojn ke ili adresu, rekte al la administracio, 53, rue de Ten Bosch, Bruselo, ĉion, kio rilatas al la ĵurnalo: mendoj, ŝanĝoj de adreso, poŝtmandatoj, ĉekoj, k. c.

Ni nur akceptas respondecon pri la mendoj al ni rekte adresitaj.

« La Belga Sonorilo » havas nenian reprezentanton.

Niaj alilandaj abonantoj, kiuj ne estos sendintaj la abonpagon antaŭ la fino de la Aŭgusta monato ne plu ricevos la ĵurnalon; tiu ĉi avizo estos unika.

Niaj belgaj abonantoj, kiuj ne renovigos sian abonpagon antaŭ la dekkvina Aŭgusto, ricevos poŝtan kvitancon antaŭ la unua de Septembro. La Septembrajn numerojn ricevos nur tiuj, kiuj pagos la kvitancon.

Por faciligi la enkasigon de la mandatoj, ni rekomendas ke niaj belgaj abonantoj sendu nepersonan poŝtmandaton (*mandat impersonnel, au porteur*).

Ni memorigas ankaŭ ke la abonjaro komencas de la 1a de Septembro, post tiu dato, la novaj abonantoj ricevos la aperintajn numerojn, laŭeble.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

VI *(Suite).*

Je me répète.

De même que le développement physique de l'enfant nous dit ce qu'a été le développement de l'humanité, de même la façon dont l'enfant se forme à la parole nous dit comment se sont faites les langues.

Chaque enfant a des balbutiements par quoi il cherche à se faire comprendre; des cris que la mère (je suppose qu'elle nourrit son enfant) interprète, et qui deviendront les premiers moyens de communication verbale de l'enfant avec sa mère, son père, sa grand'mère, son grand-père, ses frères, ses sœurs.

Ce premier langage est celui des hommes primitifs dont l'intelligence dépassait à peine celle des animaux; c'est un langage composé de quelques exclamations inarticulées et surtout de gestes. Les gestes (les gestes de tout le corps, des bras, des mains, des épaules, de la bouche, des yeux, de la tête) jouent un rôle important dans les conversations de nos sauvages actuels; tout comme dans celles des civilisés, ils complètent les paroles, et souvent y suppléent, lorsque les interlocuteurs appartiennent à des tribus ou à des peuples de dialectes différents.

Plus les langues se développent et s'enrichissent, moins les gestes sont nécessaires.

Cependant, il n'est pas une seule des langues actuelles, y compris la langue mimée des sourds-muets, dans laquelle on puisse exprimer toutes les nuances de sentiments et de la pensée sans que le mouvement du visage ou des mains et les modulations de la voix (articulée ou non) leur viennent en aide quasi indispensable.

L'ironie, le doute, la tendresse, la colère se manifestent parfois moins par les mots eux-mêmes que par les intonations et par les gestes dont ces mots sont soulignés.

Il arrive même que la violence d'un sentiment nous fasse perdre la parole, et que seule nous reste la mimique, qui peut alors aller jusqu'à des manifestations rappelant le primitif armé de sa massue.

Observez un homme très en colère : *Il ne sait plus articuler ses mots*; il est redevenu, pour un moment, un primitif.

***

Les cris des animaux, les langues rudimentaires de certains sauvages, l'habitude qu'ont ces sauvages de s'exprimer autant par gestes que par mots, nous montrent qu'avant même d'avoir inventé le langage articulé, les hommes primitifs communiquaient les uns avec les autres par des moyens très simples, correspondant à la rareté et la naïveté de leurs idées. Lorsqu'ils commencèrent à se servir de syllabes, ils procédèrent tout d'abord par interjections et par imitation.

Leur premier langage fut monosyllabique.

Nous le voyons d'après la façon dont l'enfant commence à parler.

Le petit enfant a l'avantage, sur les hommes

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 24 décembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

VI *(Daŭrigo).*

Mi ripetas mian diron.

Same la fizika kresko de la infano diras al ni tion, kio estis la kreskado de l' humaneco, same la maniero laŭ kiu la infano formiĝas al la parolo diras al ni kiamaniere la lingvoj fariĝis.

Ĉiu infano havas balbutojn, per kiuj li klopodas por ke oni komprenu lin, kriojn kiujn la patrino (mi supozas ke ŝi nutras sian infanon) tradukas kaj kiuj fariĝos la unuaj rimedoj de voĉa interkomuniko de la infano kun lia patrino, lia patro, lia avino, lia avo, liaj fratoj, liaj fratinoj...

Tiu unua parolo estas tiu de la primitivaj homoj, de kiu la inteligenteco apenaŭ superis tiun de la bestoj; estas lingvo farita per kelkaj konfuzaj krioj kaj precipe per gestoj.

La gestoj (gestoj de la tuta korpo, de l' brakoj, de la manoj, de la ŝultroj, de l' buŝo, de la okuloj, de la kapo), havas gravan rolon en la interparoloj de la nunaj sovaĝoj; same kiel en la parolo de la civilizitaj, la gestoj sin aldonas al la parolo kaj ofte anstataŭigas ĝin, kiam la parolantoj apartenas al gentaroj aŭ popoloj havantaj malsamajn dialektojn.

Pli lingvoj kreskas kaj riĉiĝas, malpli la gestoj estas necesaj.

Tamen, ne ekzistas unu el la nunaj lingvoj, eĉ la pantomima lingvo de la surd-mutuloj per kiu oni povu esprimi ĉiujn nuancojn de la sentoj kaj de la penso, sen helpo, preskaŭ necesega, de l' movo de la vizaĝo aŭ de la manoj kaj la modulado de la voĉo (parolita aŭ ne).

La ironio, la dubo, la karesemeco, la kolero sin montras iafoje pli per la tono aŭ la gestoj, kiuj akompanas kaj signas la vortojn, ol per tiuj vortoj mem.

Eĉ okazas ke la perforto de la sento forlasigas al ni la parolon, tiam nur al ni restas la pantomimo, kiu povas atingi al manifestoj kiuj memorigas la primitivan homon, armitan per lignmaso.

Observu homon kiu tre koleras : *Li ne plu povas elparoli la vortojn*; li refariĝas, momente, primitivulo.

***

La krioj de l' bestoj, la simplaj lingvoj de iaj sovaĝoj, la kutimo kiun tiuj sovaĝoj observas por esprimi siajn sentojn, tiom per gestoj kiom per vortoj, montras al ni ke, eĉ antaŭ elpenso de la parola lingvo, la primitivaj homoj interkomunikis unu kun la aliaj per rimedoj tre simplaj, rilatantaj al la malofteco kaj la naiveco de siaj ideoj; ili komunikis en komenco, per interjektoj kaj per imito.

Ilia unua parolo estis unusilaba.

Tion ni vidas laŭ la maniero per kiu la infano ekparolas.

La infaneto havas superecon, kiun ne havas la

(1) Traduko el jurnalo «L'Indépendance Belge» 24a de Decembro 1906; vidu nian numeron 54an kaj la sekvantajn.

primitifs, qu'il entend prononcer, autour de lui, des mots déjà formés.

Cependant, si son oreille est vite habituée à les comprendre, sa langue est moins vite exercée à les prononcer.

Alors même qu'il entend distinctement deux syllabes, il n'arrive d'abord à en reproduire qu'une seule; et tout ce qu'il peut faire c'est de la répéter deux fois, se faisant ainsi l'écho de la dernière des deux syllabes du mot qu'il répète.

Il entend « gâteau » et répète « toto ».

Il entend « poupée » et répète « pépé ».

Alors même qu'il n'existerait plus sur terre de langues monosyllabiques (comme celle des Chinois), l'observation des enfants nous montrerait que telle fut la première phase du langage humain. Nous avons montré précédemment que ces syllabes furent imitatives. Celles que l'enfant n'apprend pas, mais qu'il invente, sont toutes imitatives.

Quand, pour nous mettre à sa portée, nous appelons un chien « ouâ-ouâ », un oiseau « kwi-kwi », nous ne faisons qu'emprunter à l'enfant les mots qu'il a formés à lui tout seul, les mots qu'il a inventés; nous les répétons, purement et simplement après lui; seulement nous ne nous en doutons pas, en règle très générale.

***

Je viens de dire que des balbutiements, des interjections et des gestes, tels sont les premiers moyens d'intercommunication de l'enfant avec la mère-nourricière, le père, la grand'-mère, le grand-père, les frères, les sœurs, etc.; c'est-à-dire avec un tout petit noyau humain qui, dans une sphère restreinte, se fait une langue restreinte, restreinte d'abord à des signes et à quelques balbutiements, puis à des interjections, puis à des onomatopées, puis aux premiers mots élémentaires, puis à des mots déformés, à des mots spéciaux créés de toutes pièces, on ne sait comment, et qui demeurent l'apanage d'une famille.

Je dis « des mots spéciaux ».

Comment s'est créé ce mot bizarre, inattendu, « killerat », qu'une petite fille employait pour désigner l'œuf de son souper quotidien ?

Je connais celle qui fut cette petite fille; je connais ses parents; je connais ses quatre superbes bébés, car, à son tour, elle est devenue mère de famille.

Quand on rappelle le « killerat », c'est tout une avalanche de souvenirs qui tombe dans la conversation; la figure de la grand'maman, du grand-père, d'une vieille tante, tout s'éclaire, s'anime, sourit de bonheur.

A ce mot, qui pour tout autre famille paraîtra grotesq e, dans la famille dont je parle s'éveille de la joie venant de loin dans le passé, joie douce et réconfortante, pure et consolatrice.

A ce mot, barbare pour tous autres, le grand-père, la grand'mère, la jeune maman, les amis intimes revoient la maison paternelle, la petite place où était le berceau, l'enfant à qui on fai ait manger le « killerat » à la cuiller, et qui disait: « é ménan le remène ».

Ce qui voulait dire: « il faut, avant de me donner l'œuf, le détacher complètement de sa coquille et l'y remettre ».

primitivaj homoj: li aŭdas prononci, ĉirkaŭ li, jam formitajn vortojn.

Tamen, se lia orelo estas baldaŭ alkutimita al kompreno de tiuj vortoj, lia lango estas malrapide alkutimita al ilia elparolo.

Eĉ kiam li aŭdas precize du silabojn, li sukcesas nur reprodukti unu solan; kaj tio, kion li povas nur fari, estas duopa ripeto de tiu silabo, li fariĝas kvazaŭ eko de la lastaj el la du silaboj de l' vorto kiun li ripetas.

France, li aŭdas « *gâteau* » (*gato*=kuko) kaj ripetas « *toto* »; li aŭdas « *poupée* » (*pupe*=pupo) kaj ripetas « *pepe* »,

Eĉ kiam ne plu ekzistus sur la tero unusilabaj lingvoj (kiel la lingvo de la Sinoj), la observo de la infanoj montrus ke tia estis la unua fazo de la homa lingvo. Ni elmontris antaŭe ke tiuj silaboj estis imitemaj. Tiuj, kiujn la infanoj ne lernas, sed elpensas, estas ĉiuj imitemaj.

Kiam, por fari kiel ili, ni nomigas hundon « ua-ua », birdon « kŭi kŭi » ni nur prunteprenas al la infano la vortojn, kiujn li formigis tute sola, la vortojn, kiujn li elpensis; ni ripetas ilin, plene kaj simple post li; nur ni ne scias tion, almenaŭ tre ĝenerale.

***

Mi ĵus diris ke balbutoj, interjektoj kaj gestoj estas la unuaj rimedoj por interkomuniko de la infano kun la nutranta patrino, kun la patro, la avino, la avo, la fratoj, la fratinoj k. c.; tio estas kun malgranda homa aro kiu, en limigita familio faris por si mem limitigitan lingvon, limitigitan unue je signoj kaj kelkaj balbutoj, sekve je interjektoj, sekve je onomatopeoj, sekve je elementaj vortoj, sekve je aliformitaj vortoj, specialaj vortoj plene kreitaj, oni ne scias kiel, kiuj restas apanaĝo de unu familio.

Mi diras « specialajn vortojn. »

Kiel fariĝis tiu stranga vorto, neatendita, « *Killerat* » kiun knabineto uzis por montri la ovon de sia ĉiutaga verspermanĝo?

Mi konas tiun, kiu estis tiu knabineto; mi konas ŝiajn gepatrojn; mi konas ŝiajn belajn infanetojn, ĉar, siavice, ŝi fariĝis familia patrino.

Kiam oni memorigas la « *Killerat* », kvazaŭ lavango da memoraĵoj alfluas al la interparolo; la vizaĝoj de la avino, de la avo de unu maljuna onklino, ĉio lumiĝas, vivas, ekridas pro feliĉo.

Pro tiu vorto, kiu por ia alia familio ŝajnus groteska, en la familio pri kiu mi parolas, ĝojo elvenanta de malproksime el la estinteco vekiĝas, ĝojo dolĉa kaj reviviganta, pura kaj konsolanta.

Pro tiu vorto, barbara por ĉiuj aliaj, la avo, la avino, la juna patrino, la intimaj amikoj revidas la gepatran domon, la malgrandan lokon kie estis la lulilo, la infanon al kiu oni prezentis por manĝi la « *Killerat* » en kulero kaj kiu diris: « *e menan le remen* ».

Tio signifis: « estas necese, antaŭ prezenti la ovon, plene dispreni ĝin de ĝia konko, kaj tie relokigi ĝin ».

Tout cela dans « é ménan le remène ».
Adorable langage de la mère et de l'enfant; source de moments heureux quand s'en éveille le souvenir!
Aujourd'hui, l'enfant qui disait « killerat » a connu le temps où l'on déforme encore les mots, où ceux-ci se brisent dans la gorge des amoureux en extase.

Elle est maintenant mère de quatre ravissants moutards, qui ont augmenté, si on peut ainsi dire, le vocabulaire de la famille; je veux dire le vocabulaire spécial à cette famille-là.
Exemple: On montre à la dernière venue un morceau de sucre, en lui disant: « Ti vé un chuche? »
En langage des grands: « Tu veux un morceau de sucre? » Et la bambinette répond: « Bi ».
En langage des rands: « oui! »
Mais en disant: « Bi! » l'adorable petiote fait la plus ravissante des moues.
Et pour toujours: « Chuche! » et « Bi » feront partie du vocabulaire familial.
Dans vingt ans on les redira aux nouvelles petites filles.

Commandant Ch. Lemaire.

(*A suivre*).

Tio tuta estis en « *e menan le remen* ».
Adorinda lingvo de la patrino kaj de la infano; fonto da feliĉaj momentoj kiam al ni la memoro alvenas.
Hodiaŭ, la infano kiu diris « *Killerat* » koniĝis kun la tempo kiam oni ankoraŭ aliformigas la vortojn, kiam tiuj ĉi sin difektas en la gorĝo de la geamantoj ravigataj.
Nun, ŝi estas patrino de kvar ravaj geknabetoj, kiuj pliigis, se tion oni povas tiel diri, la vortareton de la familio; mi intencas diri la specialan vortareton de tiu familio.
Ekzemple: Oni montras al la plej juna filineto pecon da sukero dirante al ŝi: « *Ti ve un' ŝuŝ?* »
En lingvo de l' plenaĝuloj: « Ĉu ci volas pecon da sukero? » Kaj la « bambinetino » respondas « *Bi!* »
En lingvo de l' plenaĝuloj: « Oui (jes)! »
Sed dirante « *Bi!* » la adorinda filineto gracie faras la plej ravantan mienon.
Kaj por ĉiam: « *ŝuŝ* » kaj « *Bi!* » estos en la familia vortareto.
Post dudek jaroj oni ilin rediros al la novaj filinetoj.
(Daŭrigota).

Komto Ch. Lemaire.

Tradukis Jos. Jamin.

Tria Kongreso.

CAMBRIDGE, 12-17 AŬGUSTO.

Je la momento mem de la apero de tiu ĉi numero, la unuaj laboroj de la Tria Kongreso komencos.
De nun ĝia sukceso estas certa, la aliĝoj alfluis ĉe la organizantoj kaj la publika atento estas bone preparita en Anglolando; niaj amikoj ricevis gravan helpon de la registaro en Cambridge kaj febre atendis la ĵus alvenatan momenton.
Saluton al la Tria kaj ankaŭ al nia glora Doktoro Zamenhof, saluton al ĉiuj geesperantistoj kiuj laboras por nia komuna kaŭzo, saluton al la partoprenantoj de tiu Tria Kongreso kaj al ĉiuj dankon.

***

Ni ĉerpas el letero presita en la ĵurnalo « La Revuo » la sekvantajn sciigojn pri la organizo de la Kongreso. Jam ni povas certigi ke ĉirkaŭ tridek belgaj Samideanoj ĉeestos en la Kongreso.
La ĝenerala karto kostas dek frankojn.
La oficiala parto de la kongreso komencos je lundo 12a per diversaj akceptoj de la kongresanoj de la Universitato kaj de la Urbestraro.
La oficiala malfermo de la kongreso okazos vespere en la Granda Teatro, kiam Do Zamenhof faros sian gravan ĉiujaran paroladon.
Ĉiumatene de mardo ĝis vendredo okazos en la Urbodomo la oficialaj agadaj kunsidoj de la kongreso. Kompreneble tiuj, kiuj ne deziras ĉeesti aŭ unu aŭ alia el tiuj ĉi, povos propravole pasigi kontentigan matenon eksterdome. La oficiala fermo de la kongreso okazos matene je Aŭgusto 17.
Posttagmeze de mardo ĝis vendredo la kongresanoj sin okupos diversmaniere. Tiam okazos ĉiuj grupokunvenoj de la specialistaj societoj, kaj *La Trio* kore esperas, ke ĉiuj grupoj profitos la okazon kiel eble plej multe, kaj, ke iliaj internaciaj konsiliĝoj antaŭenpuŝos la progreson de la homaro.
Kompreneble tiuj kunvenetoj estas devige neoficialaj rilate al la nura pro-esperanta kongresego, sed, estante per-esperantaj kongresetoj, ili tre efikos por altiri la atenton de la diversspecaj specialistoj al nia afero.
Se ne tiel okupataj, niaj vizitantoj faros ekskursojn sur tero aŭ rivero. Mardon ni kondukos grandan aron en la Ĝardenan Urbon, ĵaŭdon ni ĉiuj estas invititaj ĉeesti la Polic-sportojn kaj la kongreso mem donas ĉiaman « pokalon » nomatan « La esperanta pokalo » kaj en la postkongresaj jaroj tiu servos kiel memorigilo se tio estos bezona pri tre memorinda kaj memorigota kunvenego. Vizito al la katedralo de Ely, bicikle aŭ fervoje, okazos vendrede, kaj ankaŭ simila vizito al la interesa urbo St-Yves (Ajvz). Pri bicikloj, la vojoj apud Kembriĝ estas en tre bonega stato, kaj, kvankam en la norda regiono ili estas preskaŭ *tro* ebenaj por kontentigi la energiajn rajdantojn, la suda kaj orienta pejzaĝo estas tre interesa. Ni do konsilas, ke ĉiuj, kiuj scias la biciklarton ĝuu iom da ekzercado dum la kongreso. Estos eble plej konvene lui biciklojn, anstataŭ ol porti ilin de malproksime, pro tio, ke niaj anglaj fervojoj ne estas tiel antaŭemaj kiel iliaj francaj najbaroj, kaj la portado de bicikloj estas tre multekosta afero ĉe ni. Kelkaj ĝardenaj kunvenoj ankaŭ okazos posttagmeze.
Tiuj, kiuj ŝatas naĝbanojn, estos kontentaj ekscii ke, pro malgranda pago, la estraro de la Leys lernejo afable permesos al kongresanoj, post montro

de la Bileto, sin bani en ilian čarman banon. Pli malproksime, kompreneble oni povos sin bani en la rivereto Cam.

Vespere okazos la teatraj ludoj, koncertoj, kaj eksterdoma festo, en kiuj ni estas tre afable invititaj de la amikaj societoj de Kembriĝ. Kredeble mardo kaj merkredo estos elektataj por teatra kunvenego, kaj la ĵusnomita festo okazos ĵaŭdon Aŭguston 15. Je la sekvanta nokto ni organizas grandan nacivestan balon kaj, por ke oni ne malsukcesu trovi konsilanton pri la elektinda vesto, ni nomis kelkajn fervorajn amikojn naciaj direktoroj kaj helpantoj.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

Projekto de Internacia Esperantista Muziksocieto estos de nun prezentita en aparta kunveno en Cambridge. Ĉiu Esperantisto, muzikema aŭ ne, povas helpi la provizoran komitaton sin turnante por ricevi sciigojn, informojn kaj dokumentojn, dum la kongresa semajno al la sekretariejo: 6, St Edward's Passage, Cambridge.

Dum la Kongreso de la Fizika Edukado kaj Dancarto en Barcelona (Hispanlando) kiu okazis la 13-15 Julio, oni prezentis por la diskuto, temon de ia internacia lingvon. Oni decidis uzon de Esperanto, ĉar ĝi estas la plej simpla, la plej praktika, kaj tuj multaj kongresanoj el diversaj landoj uzis ĝin en tiu Kongreso mem; ne estas necese aldiri ke ili ricevis grandan sukceson!

Internacia Scienca Revuo eldonis kongresan numeron en kiu ni trovas tri tre interesajn artikolojn pri la maniero laŭ kiu oni kalkulas la tempon, t. e. pri la horkalkulo. La artikoloj estas signitaj de Dro Vallienne el Parizo, René de Saussure el Genevo la tria estas traduko de artikolo pri horloĝarto de Soj Edm. kaj L. Gagnebin el La Chaux de Fonds (Svis.). Tiu numero enhavas ankoraŭ interesajn opiniojn pri la internacia helpa mono.

Oni scias ke du urboj nomitaj Cambridge kuŝas sur la terŝelo. La Tria Kongreso kunvenos en unu el ili; en la alia, en ŝtato Mass. U. S. A. Dro Lowell prezentis paroladon pri Esperanto ĉe la « Classical and High School Teachers Association, » tio estas societo de instruistoj.

Kelkaj grupoj festis la 21an de Julio, kiu estas la dudeka datreveno de apero de l' unua libro pri la lingvo kaj subskribita « Doktoro Esperanto ». Sed ĝenerale oni opinias ke tiu tago ne taŭgas ĉar unue oni estas en somera sezono, due oni sin preparas por la vojaĝo al Kongreso. Ĵurnalo « Esperanto » elĉerpas el letero de Dro Zamenhof: « Permesu al mi doni al viaj legantoj « malgrandan klarigon. La ideo festi 20-jaran « jubileon ŝajnas al mi tre bona, sed la dato « elektita, ŝajnas al mi ne ĝusta » Jam en Kongreso de Genevo oni parolis pri tiu festo, kaj oni ne konsentis pri ia dato. Sed, kiel oni vidas, la propono « surnaĝas ».

En ĵurnalo « Lingvo Internacia » Sro H. Muffang tradukas elĉerpaĵon el la verkoj de Maupertuis, fame konata franca eometriisto (Lyon 1756, 3a volumo, paĝo 467). La teksto estas tre kurioza, ŝajne ke oni ĝin skribis post apero de Esperanto; tamen niaj gelegantoj atentos la daton : jaro 1756a ; ni reproduktas la tradukon :

« Se ĉiuj substantivoj havus ĉiam saman finiĝon; se nur la nombro kaj la kazo (ĉar la gramatika sekso estas tute neutila) estus signataj nur per kelkaj ĉiam samaj literoj, kiuj anstataŭus la deklinaciojn; se oni donus alian ĉiam saman finiĝon al ĉiuj adjektivoj, alian al la adverboj; se ĉiuj verboj, simile finiĝantaj, havus nur infinitivon ŝanĝeblan per diversaj literoj, kiuj montrus la tempojn kaj la modojn unuforme kaj universale; se, mi diras, troviĝus tia lingvo, ĉiuj gramatikaj reguloj, tiel multaj kaj malfacilaj, malgrandiĝus preskaŭ ĝis nenio; ĉiuj vortoj, kies speco estus tuj konata per la finiĝo, estus facile lerneblaj, aŭ trovataj en la vortaro kaj uzataj sen ia ajn malfacilaĵo, ĉu por klarigi, ĉu por kompreni. Nedube estas, ke tia lingvo estus nekompareble pli facile lernebla ol ĉiuj niaj lingvoj. Per malmultaj reguloj, kiujn oni lernus en nur unu horo da laboro, kaj per bona vortaro, oni povus perfekte kompreni ĉiujn verkojn skribitajn per tiu lingvo, kaj skribi en tiu lingvo ĉion, kion oni volus komprenigi al aliaj homoj. »

Oni povas diri ke Maupertuis genie antaŭvidis Esperanton kaj ĝiajn aplikadojn.

MOZANO.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

St-Trond. — Nous avons déjà parlé de l'active propagande de nos adeptes de cette ville à l'occasion de l'exposition provinciale. Le 16 juin, ils ont organisé une belle fête au groupe « Excelsior ». C'était la première fois qu'ils sortaient en cortège dans les rues de la ville avec la nouvelle bannière du groupe. Cinquante espérantistes, l'étoile verte à la boutonnière, suivaient fièrement le cher drapeau, symbole de la fraternité et de l'amour par l'Esperanto. Pendant la réunion, le président Mr Joseph Debruyn fit une agréable causerie sur l'utilité et la

St. Trond. — Ni jam parolis pri la agema propagando de niaj adeptoj en tiu urbo, okaze de la provinca ekspozicio. La 16an de Junio, ili organizis belan feston en grupo « Excelsior ». Estis la unua fojo ke ili procesie eligis la belan, riĉan novan flagon de la grupo en la stratoj de la urbo. Kvindek Esperantistoj, kun verda stelo en la butontruo fiere sekvis la karan standardon, simbolon de l' frateco kaj amo per Esperanto. Dum la kunveno, la prezidanto Sro Jozefo Debruyn faris agrablan paroladon pri utileco kaj simpleco de Esperanto ; ducent per-

simplicité de l'Esperanto; deux cents personnes applaudirent chaleureusement les paroles enthousiastes du président.

Dans le jardin de l'exposition le groupe a fait construire un petit pavillon séparé; au dessus le drapeau vert à l'étoile verte claque au vent et autour sont disposés les drapeaux de diverses nations civilisées. A l'intérieur se trouvent l'exposition des documents et quatre cartes montrant les progrès de l'Idée.

Berchem. — Le groupe de Berchem qui de jour en jour activement s'augmente et devient un modèle de groupe de propagande, tout au moins pendant l'été, a fêté l'ouverture de son nouveau local au café « Limburgia », rue Beernaert. La fête a eu lieu le 27 juillet et eut beaucoup de succès; le sympathique président, Mr H. Havermans, souhaita la bienvenue aux espérantistes et remercia les artistes, qui apportaient à notre cause, l'aide puissante de leur talent. Finalement il annonça que cette fête n'était que la première d'une série, qui promettait encore quelques gaies réunions vespérales à Berchem.

Huy. — Le groupe continue son active propagande et pendant l'été, Mademoiselle Bisqueret, Vice présidente du groupe, a donné un cours dominical pour environ quinze auditeurs. Ce cours s'est terminé et la plupart des élèves se sont inscrits au groupe; ils participeront au cours supérieur de perfectionnement qui sera donné dès le mois d'octobre, hebdomadairement, dans un local gracieusement offert par l'administration Communale de la ville.

En Séance du 26 avril, les membres ont élu en qualité de Secrétaire M. Al. Grosjean, chimiste à Wanze, et en séance du 19 Juillet, M. H. Thiry, président, fut choisi comme délégué au comité de la Ligue, remplaçant M. Wilmet qui depuis quelque temps, habite à l'étranger.

Bruxelles. — Les membres du groupe « Pioniro » ont encore organisé des excursions avec plein succès aux environs de la ville; de cette façon s'établit une ballade régulière à laquelle participeront, espérons-le, un nombre de membres de plus en plus considérable.

Un groupe d'environ vingt membres s'embarqueront à Ostende au moment même où cet article paraîtra, c. a. d. le dimanche 11 août. Cambridge est naturellement le but de leur voyage, Cambridge et les fêtes congressistes. Quelques participants allemands ont visité Bruxelles avant le congrès et furent accueillis en Séance spéciale du groupe.

Il est possible que quelques réceptions seront organisées après le congrès.

sonoj ĉeestantaj varme aplaŭdis la entuziasmajn parolojn de la prezidanto.

En la ĝardeno de la Ekspozicio la grupo konstruigis beletan domon apartigitan; supre flirtas la verda flago kun verda stelo kaj ĉirkaŭ ĝi la standardoj de la standardoj de la diversaj civilizitaj nacioj Interne estas la ekspozicio de dokumentoj kaj kvar geografiaj kartoj montrantaj la progreso de l' ideo.

Berchem. — La Berchem'a grupo, kiu tago post tago ageme pligrandiĝas kaj ariĝas modelo de propaganda grupo, almenaŭ dum somero, festis la malfermon de ĝia nova loko « Café Limburgia », strato Beernaert. La festo okazis la 27an de Julio kaj multe sukcesis; la simpatia prezidanto Sinjoro H. Havermans, deziris bonvenon al la samideanoj kaj dankis la artistojn, kiuj alportis al nia kaŭzo, la potencan helpon de sia talento. Li fine anoncis ke tiu ĉi festo estis nur la unua de serio, kiu promesas ankoraŭ kelkajn gajajn vesperajn kunvenojn en Berchem.

Huy. — La grupo daŭrigas sian ageman propagandon kaj dum la somero, Fraŭlino Bisqueret, vicprezidantino de la grupo instruis kurson ĉiudimanĉe por ĉirkaŭ dekkvin gelernantoj. Tiu kurso finiĝis kaj la plimulto el la kursanoj enskribiĝis en la grupo; ili partoprenos al la supera kurso pri pliperfekto, kiu estos aranĝita de la Oktobra monato ĉiusemajne, en loko belmove pruntita de la urba administracio de Huy.

En kunsido de la 26a aprilo, la grupanoj elektis kiel sekretarion Sron Al. Grosjean, kemiisto en Wanze, kaj en kunsido de la 19a de Julio, Sro H. Thiry, prezidanto, estis elektita kiel delegito ĉe la estraro de la Ligo, anstataŭigante Sron Wilmet, kiu, de kelka tempo, loĝas en fremda lando.

Bruselo. — La membroj de la grupo « Pioniro » organizis ankoraŭ sukcesplenajn ekskursojn ĉirkaŭ la urbo; tiel sin fondas kvazaŭ regulan promenadon al kiu partoprenos, ni tion esperu, pli kaj pli da grupanoj.

Aro da ĉirkaŭ dudek el tiuj ĉi, enŝipiĝos en Ostendo ĵus kiam tiu kroniko aperos, t. e. la dimanĉon 11an de Aŭgusto. Kembriĝ nature estas la celo de ilia vojaĝo, Kembriĝ kaj la kongresaj festoj. Kelkaj germanaj samideanoj vizitis Bruselon antaŭ la Kongreso kaj estis akceptitaj en speciala kunveno de l' grupo.

Eble kelkaj akcept-kunvenoj okazos post la kongreso.

AVIZO.

Celante kolekti plenan nomaron de la Belgaj esperantistoj, *la Antverpena grupo esperantista* sendis al kelkaj sindonaj samideanoj kajereton, por ke ili enskribu en ĝi la nomojn kaj adresojn de la esperantistoj, de ili konataj.

Tri el tiuj adresaroj estas ankoraŭ atendataj.

La personoj, kiuj posedas ilin, estas petataj resendi ilin, kiel eble plej baldaŭ, al la sidejo de la Grupo, Taverne royale, Place verte, 39.

La Komitato.

POŜTA KESTETO.

So Ch. Schriewer, 14, Pont-St-Laurent, en Verviers, deziras korespondi per ilustritaj poŝtkartoj kun Esperantistoj de ĉiuj landoj.

— AVIZO —

Sroj Aŭgusto Stas, Longue rue Pothoek 134, kaj Leono Batavier, rue de la Baleine, 25, ambaŭ el Antverpeno, sciigas al la fremdaj kongresanoj kiuj intencos viziti la urbon, ke ili estas pretaj montri la kuriozaĵojn kaj gvidi ilin en la urbo.

BELGA LIGO ESPERANTISTA.

Ĝenerala Kunveno, 28a de Julio 1907.

— PROTOKOLO —

La kunveno estas malfermita je la deka horo kaj duono.

Multo da samideanoj plenigas la vastan festsalonon de la gilda domo « La Louve » en Bruselo. Krom imponanta delegacio el Verviers, la provincianoj ne alvenis multaj, oni ĝenerale opinias ke en tiu ĉi sezono, oni pli ŝatas la ripozon aŭ la promenadon eksterurbe ol kunvenon en fermita ĉambro. Tamen multaj fraŭlinoj kaj sinjorinoj ĉeestis al la Liga Kunveno, ilia aro ĝojigas iome la kvazaŭ severan kunsidon.

Komandanto Ch. Lemaire prezidas. Tuj li salutas la gesamideanojn :

Esperantistaj Geamikoj,

Bonveno al vi ; al vi bonakcepto !

La hodiaŭa kunveno estas la unua de tia speco ; por la unua fojo okazas ĝenerala kunveno de Belga Ligo Esperantista; okazo sen graveco por la multa popolamaso ne konscia ; okazo gravega por nia grupeto kiu laboras, klopodas kaj zorgas por tiu nekonscia popolamaso.

Ĉar nia tagordo estas iom plena, mi diros nur kelkajn vortojn, sed ili estos gravaj, eĉ gravegaj.

Kiel vi scias, la Delegacio por elekti he pantan lingvon internacian, nomis sian komitaton kaj jam komencis la ekzamenon, la esploron de l' diversaj solvoj proponitaj al sia juĝo senpartia kaj klera.

Tiu Delegacio enhavas pli ol mil cent nomojn de Akademianoj kaj de universitataj profesoroj; ankaŭ ĉirkaŭ tri cent grupojn rilatajn al scienco, komerco aŭ industrio de la plimulto de l' civilizaciaj landoj.

Estas do certa ke la decidoj decidotaj de l' komitato de l' Delegacio havos grandan gravecon pri la afero de helpanta lingvo internacia.

Ŝajnas ke ni povas esperi la venkon de Esperanto; sed oni povas antaŭvidi ke la dirita komitato akceptos nian karan lingvon nur kun ioma perfektigo; pro tio oni uzos la eksperimentojn faritajn de ĉi tiu lasta jardeko.

Sen plie esplori la aferon mi proponas al vi sendi al la komitato de l' Delegacio por elekti helpantan lingvon internacian, la esprimon de nia simpatio, nian deziron por ke ĝia laboro sukcesu kiel eble plej frue; ankaŭ por ke antaŭ ne longatempo, ni povu propagandi, kun nova fervoro, la helpantan lingvon internacian elektitan de tiu komitato ; tiu lingvo povos esti nur Esperanto por ĉiam plibonigita, nur Esperanto, nia kara Esperanto.

Nian simpation ni sendas ankaŭ al Zamenhof, nia glora majstro !

La paroloj de la prezidanto estas entuziasme aplaŭditaj.

Sro Jos. Jamin, ĝenerala sekretario de la Ligo legas la telegramojn senditajn de Fino L. Hoffman el Charleroi, de Sroj Spies el Lieĝo kaj Sloutzky el Spa. Kelkaj membroj de la komitato senkulpigis sin pri sia foresto : Sro Van der Biest-Andelhof pro malsano, Sro M. Seynave pro profesia devo, Sroj Van Melckebeke, Van Weyenbergh, Vermeulen, Witteryck. Nia honora membro, frato Izidoro, skribis ankaŭ ke jubilea festo en la instituto de la blinduloj ne permesas al li ĉeesti al la kunveno. Aliaj membroj de la komitato sidas ĉirkaŭ la prezidanto, estas Sro Luc. Blanjean, vicprezidanto, Fraŭlinoj Guilliaume kaj Lecointe, Sroj Coox, kasisto, H. Calais, O. Chalon, Ed. Mathieu kaj H. Palmer. Fraŭlino S. De Cavel, el Bruĝo, riprezentas la tiean grupon kaj Sro L. Champy estas deligita de la Antverpena Grupo Esperantista.

Profesoro Massau, honora membro de la Ligo kaj Sro Ernest Mélot bonfaranta membro estas inter la alestantojn.

Sro Jos. Jamin legas la raporton pri la agado de la Ligo de ĝia fondo ĝis hodiaŭ:

Sinjorinoj,
Sinjoroj,

Je la momento, kiam la Belga Ligo Esperantista, unuafoje, kunvenas en ĝenerala kunsido, ŝajnos certe al vi interesinda ekrigardi malantaŭe kaj ekzameni kie, kiam kaj kiel nia organismo naskiĝis kaj ĝis nun kreskis.

Unua kunveno kunvokita de grupo da fervoraj samideanoj okazis en Antverpeno dum la 25a de Junio 1905, kaj tiam inter la prezentitaj rimedoj pri propagando oni ekzamenis plene la proponon pri fondo de ia Ligo; tiu propono estis akceptita entuziasme de la plejmulto el la alestantoj. Speciala komisio enhavanta Sroj Doktoro Raym. Van Melckebecke, Doktoro Maurice Seynave kaj J. Coox estis elektita kaj komisiita por esplori la demandon kaj starigi projekton pri regularo. Tiu unua kunveno, en Antverpeno, prezidita de via humila servanto, decidis ke oni rapide konkludu.

Dua kunveno, kunigante grandnombron da adeptoj, okazis ankoraŭ en Antverpeno dum la dimanĉo 30a de Julio 1905 kaj Sro Amatus Van der Biest prezidis ĝin. La alestantoj diskutis detale kaj fine aprobis la nunan regularon de la Ligo; plie ili decidis ke tiu kunsido mem estos konsiderita kiel unua regula kunveno de la nova Ligo. Oni baptonomis ĝin : *Belga Ligo Esperantista* kaj oni voĉdonis por elekto de ses membroj de la komitato, kiuj, hodiaŭ mem, estas denove prezentitaj por nova elekto.

Fraŭlino E. Lecointe, Sroj Komandanto Charles Lemaire, Luc. Blanjean, Jos. Jamin, Maurice Seynave kaj Raym. Van Melckebecke estis elektitaj per aplaŭdoj. Doktoro Maurice Seynave akceptis la rolon de ĝenerala sekretario kaj plie, oni decidis ke la prezido estis prezentota al Komandanto Charles Lemaire, tuj post lia reveno de Afriko.

La elektita komitato kunvenis, unuafoje en Bruselo dum la dimanĉo 1a de oktobro kaj ni ricevis plezure la akcepton de Komandanto Ch. Lemaire pri la prezido de la juna Ligo; neniu dubis ke, sub direkto de tiel agema piloto,

Nia diligenta kolegaro
En laboro paca ne laciĝos,
Ĝis la bela sonĝo de l' homaro
Por eterna ben' efektiviĝos.

(L. Zamenhof).

Dum tiu kunveno estis prezentita la aliĝon de la unua grupo : la Antverpena grupo Esperantista, kiu estis akceptita.

La deligitoj de la grupo estis Sro A. Van der Biest Andelhof kaj Sro leŭtenanto Léopold Jamin, poste anstataŭigita per Sro leŭtenanto kolonelo Vermeulen. La komitato ekzamenis diversajn rimedojn pri propagando kaj starigis provizoran nomaron da honoraj membroj; ĝi ankoraŭ decidis ke la financa flanko de la Ligo estos fide komisiita al Sro J. Coox el Duffel.

Nia Honora komitato baldaŭ estis fondita, kiel ĝi estas ankoraŭ hodiaŭ. Ĝi enhavas:

Sro Dubois, direktoro de la Supera Instituto de komerco en Antverpeno, kiu permesis al ni, organizon de kurso ĉe la Instituto mem, kurso kiu de kelkaj semajnoj finiĝis kun granda sukces .

Sro Doktoro Gaster, direktoro de la lernejo « Allgemeine Deutsche Schule » en Antverpeno dank'al kiu, ni sukcesis prezenti Esperanton al la Germana kolonio en Antverpeno.

Sro Senatano Houzeau de Lehaie, unu el la unuaj kaj el la plej fidelaj adeptoj, kiu, ĉiuokaze, apogis nian agadon per sia altestima rekomendo.

Sro Frato Izidoro, de la Reĝa Instituto por blinduloj el Woluwe St-Lambert, de kiu la agema kaj senlaca propagando produktis la mirindajn rezultatojn, kiujn ĉiuj vi bone memoras.

Sro Senanato Lafontaine, praktikema Esperantisto, kiu nur de kelkaj tagoj, tuŝetis la Esperantan demandon dum diskuto ĉe la belga Senato kaj al kiu la Ligo neniam alvokis vane.

Sro A. Lecointe, ĉefa inĝeniero honora de la belga Ŝiparo, kiu alportas al ni la taŭgan helpon de de siaj rilatoj en fremlandoj kaj ankaŭ la apogon de sia lerta sperto.

Sro J. Massau, profesoro ĉe la Universitato de Gand kaj Sro Mourlon, direktoro de la Geologia Oficejo de Belglando, ambaŭ membroj de la Klaso de sciencoj de la Reĝa akademio de Belglando. Tiuj scienculoj kuraĝe defendis la demandon pri internacia helpanta lingvo dum la diskuto kiu okazis antaŭ ne longe en la Klaso kaj sukcesis, ricevante jesan aprobon pri la propono farita al la Akademio. Tiu propono demandis ĉu la afero estos aŭ ne estos prezentota al la Asocio de la Akademio. La belga Akademio tiele estis inter la aprobantaj Akademioj kaj pri tio ni estos certe ĉiuj fieraj.

Fine, Sro Ernest Solvay, la ĉefa industriisto kaj fondanto de la multnombraj sciencaj Institutoj de la Universitato de Bruselo, kiu sin interesas, tutspeciale, al Esperanto kaj de kiu la mona kontribuo estas por ni grava helpo.

Siavice, la ĉefaj grupoj de la lando postulis sian enskribon kaj aliĝon al la Ligo; laŭ ordo ni ricevis inter nia anaro la Esperantistan grupon de la Societo « La Mutuelle » el Verviers, de kiu la delegito estis Sro Edouard Mathieu; tiu grupo baldaŭ kuniĝis kun la grupo de la poliglota Klubo kaj tiele starigis la nunan Esperantistan Societon kaj prezentis pro tio, dua delegito kiu estas Sro Harold Palmer.

Grupo el Duffel, poste Grupo en Huy de kiu la delegito estas Sro Wilmet, la grupo el Lieĝo, kiun Sro Sloutzky reprezentis, la grupo « La Semanto » el Laeken kiu delegis Sro Henri Calais, la grupo el Bruĝo de kiu la delegitoj estas Sroj A. J. Witteryck kaj leŭtenanto Van Weyenbergh kaj fine la grupo « La Pioniro » el Bruselo ĉe kiu ni estas hodiaŭ gastoj kaj de kiu la delegitoj estas Fno Guilliaume kaj Sro Octave Chalon.

La komitato tiel formita, kunvenis ses foje, la antaŭ-lasta kunveno okazis en Lieĝo, laŭ speciala invito de la tiea grupo. Serion da decidoj oni ekzamenis kaj diskutis; la unuaj baldaŭ realigitaj, la aliaj nur projektitaj pro diversaj kaŭzoj. Ni memoru ilin rapide.

La broŝuroj de propagando, antaŭe eldonitaj de la ĵurnalo La Belga Sonorilo, estas de nun propraĵo de la Ligo kiu, de sia fondo, respondis ĉiujn demandojn pri sciigo aŭ dokumentoj, kiuj, antaŭe, estis adresitaj ĉu al la ĵurnalo, ĉu al la poliglota klubo de Bruselo.

Plie ĝi kreis folion de propagando, disdoneblan dum la kursoj kaj paroladoj kaj kiu, ĝis nun, oni disdonis milope.

La Ligo decidis ke ĝi akceptus kiel oficialaj konsuloj la personoj difinitaj tiele de la diversaj ligaj grupoj; la fundamento de tiu decido estis diskutita tre longe kaj ni ankoraŭ atendas la unuajn prezentojn.

La Ligo fondis ekzamenon por akiro de la diplomo pri profesora kapableco; la unua ekzameno okazis dum la komenco de la Julia monato kaj, post kelkaj minutoj. vi havos okazon por aplaŭdi kaj gratuli la unuaj Ligaj profesoroj.

Ni entreprenis, pagante tion, la publikigon de la oficiala raporto prezentita al Sro la ĝenerala Inspektoro de l' Bonfaradejoj Belgaj kaj verkita de Frato Izidoro pri la disvastigo de Esperanto inter blinduloj. Tiu raporto estis unue enlokigita en La Belga Sonorilo, kaj poste disdonita al multaj organismoj oficialaj aŭ ne.

En la kongresoj de Boulogne s/Mer kaj Genève, la Ligo ne estis oficiale reprezentita, tamen, kelkaj membroj de ĝia propra komitato kunsidis en la diversaj internaciaj komitatoj elektitaj dum tiuj kongresoj. Dum la solena malfermo de la kongreso de Genève, via prezidanto komencis la serion de la alparoloj de la diversaj fremdaj delegitoj, kiuj salutis urbon Genève kaj doktoron Zamenhof, je l' nomo de iliaj rilataj samlandanoj.

Li ankaŭ finiĝis la lastan kunvenon de la kongreso, prezentanta, per Esperanto, resumon de siaj interesplenaj vojaĝoj tra Mez-Afriko.

Por nia propagando, la Ligo penis kolekti grandan aron da ĵurnaloj, libroj, broŝuroj, poŝtkartoj, reklamoj, disdoniloj, afiŝoj, k. c. dank' al helpo de nia ĵurnalo La Belga Sonorilo. Tiu kolekto estas parte pruntita nune al la Esperantista Societo el Verviers kiu, kun helpo de la grupo el Spa, organizis ekspozicion nun malfermitan en la urboj Spa kaj Verviers. Alia parto de nia kolekto estos montrita en speciale dometo konstruita en la ĝardenoj de la ekspozicio de St-Trond, la loka grupo ĝin aranĝis. Ni esperas ke tiu kolekto riĉiĝos pli kaj pli kaj kun helpo de ĉiu el ni, ni sukcesos pliigi la nombron de tiuj ekspozicioj, kondiĉe ke la diversaj lokaj grupoj laboru senlace.

Multnombraj paroladoj okazis en la lando, la unuaj organizitaj de la parolanto mem aŭ de la lokaj grupoj, la aliaj organizitaj ĉu de la Ligo, ĉu de la Societoj ne Esperantistaj kun helpo kaj apogo de la Ligo.

Mi opinias ke hodiaŭ estas devo, por la Ligo, publike danki tiujn el siaj membroj, kiuj sindonis malavare por disvastigi nian karan lingvon en ĉiuj regionoj de l' lando kaj aparte, inter tiuj sindonemuloj, tiun, kiu dum la du lastaj monatoj de l' jaro 1906^{a} paroladis sukcese dekkvin foje : mi celas vian sindoneman prezidanton, kom^{ton} Ch. Lemaire. (*Aplaŭdoj*).

Aliaj ankaŭ malavare semis Esperantan grajnon en ĉiuj regionoj: mi citos, sed eble kelkajn forgesos, S^{ojn} Luc. Blanjean, Am. Van der Biest-Andelhof, abatojn Honincks kaj Richardson, S^{rojn} Van Schoor, D^{rojn} Broeckaert kaj Goffin, S^{rojn} Edouard Mathieu, de Troyer, k. c. La nombro de la kursoj organizitaj de la ligaj grupoj altiĝis ĝis tridek almenaŭ kaj multaj sindonemaj profesoroj, inter kiuj ni estas feliĉaj renkonti kelkajn sinjorinojn, devas ricevi hodiaŭ la dankon de ĉiuj. (*Aplaŭdoj*).

Por apogi siajn klopodojn pri enkonduko de Esperanto en la oficiala instruado, la Ligo kreis provan folion, kiun ĉiu Esperantisto povas ricevi kaj resendi al la Ligo; la diversaj grupoj ricevis multajn tielajn foliojn. Ĉirkaŭ du centoj da ili estas pretaj kaj ni devas konfesi ke Fraŭlino E. Lecointe en Bruselo kaj Arlon rikoltis, sola, cirkaŭ naŭdek el tiuj folioj. Bela ekzemplo por la aliaj profesoroj. (*Aplaŭdoj*).

La agado de la Ligo disvastiĝos do pli kaj pli, la grupoj kiuj ne ankoraŭ aliĝis al la Ligo, sed de kiu la agemo estas tamen kuraĝigita de ĝi, ekzistas en Bruselo, Antverpeno, Lieĝo, Louvain, Namur, Berchem, Arlon, St Gilles, Malines, Gand, Andenne, Antoing, Renaix, Spa, St Trond, Gembloux, Nivelles k. c. kaj ankaŭ ĉe la Instituto por blinduloj en Woluwe-St-Lambert; tiu grupo enhavas nur junajn blindulojn kiuj, la pasintan monaton, organizis tre sukcesplenan esperantistan feston.

En celo de pli agema propagando, la komitato en unu el siaj kunvenoj, elektis S^{rojn} Luc. Blanjean kaj Van der Biest kiel vicprezidantojn, samtempe via servanto estis vokita por anstataŭigi D^{ron} M. Seynave kiu, pro profesiaj kaŭzoj, ne povis daŭri sian kunlaboron kiel ĝenerala sekretario.

Antaŭ finigi tiun rapidan montron, estu permesita al mi altiri vian atenton pri la neceso kiu altrudas al ĉiu el vi informi, iamaniere, la komitaton de la Ligo, pri la rezultatoj ricevitaj aŭ antaŭviditaj ĉu de la grupoj ĉu de la individua propagando; postuli ankaŭ, en taŭga momento, helpon kaj apogon de nia komitato. Ofte ni konstatis ke tia izolita agado ne rikoltis seriozan rezultaton, kaj estus rikoltinta plibonan akcepton se ĝi estus apogita kaj anoncita plifrue ĉu de la grupoj ĉu de la Ligo.

Ia nombro el ni intencas partopreni al la kongresaj festoj en Kembriĝ (Cambridge); estos la tria fojo ke la Esperantistaro montros al la mondo la praktikon de la lingvo en vasta kaj internacia anaro. Ni esperas, eĉ ni estas plene certaj ke Esperanto tie pruvos ankoraŭ ĝian neceson, ĉian facilecon, ĝian internaciecon. Estos nova paŝo antaŭen, al la definitiva rezultato; sed la batalo pacifista daŭros, ĉiuj ni devas al ĝi dediĉi nian energion kaj nian sindonemon. La hodiaŭa kunveno intencos pruvi ke ĝi ne alvenos lasta al la tasko kaj ke ĝi subtenos fiere kaj energie la verdan stelsignitan standardon ĝis la tago, baldaŭa, de la triumfo de la lingvo elpensita de Zamenhof. (*Aplaŭdoj*).

La prezidanto demandas al la ĉeestantoj pri akcepto de la raporto. Tiu ĉi estas akceptita aplaŭde.

S^{ro} Coox, kasisto de la Ligo prezentas kelkajn detalajn ciferojn elĉerpitajn el la bilanco de la kontoj. El tiu nepoezia raporto, S^{ro} Coox konkludas ke la enhavo de la kaso estas en tre bona stato dank' al la helpo de niaj bonfarantaj membroj Solvay, Mélot, Lambert, Janssens, k. c. Tiun raporton ankoraŭ aprobas la kunveno.

Je la nomo de la juĝantaro de la ekzameno por akiro de atesto pri profesora kapableco, S^{ro} Luc. Blanjean legas la sekvantan raporton:

Gesinjoroj,

La dimanĉon, 7^{an} de Julio, de la 9^{a} matene, Verdsteluloj aliras ĉiuflanke al la mirindega ĉefa Placo. Ĵus Belga Ligo Esperantista organizis, je la unua fojo, ekzamenojn celantajn la disdonon de diplomoj pri profesora kapableco en Esperanto.

Kvankam la programo estis tia, ke ĝi nepre devis timigi tiujn, kiuj ne posedas sufiĉe vastan konon de la lingvo Zamenhof'a — malpermesata estis la uzo de l' vortaro —, tamen la ekzamenotoj ne mankis.

Krom S^{ro} Honincks, parokestro en La Plante (Namuro), malhelpata pro siaj profesiaj okupadoj partopreni la provojn de l' 7^{a} Julio, enskribiĝis 3 sinjorinoj kaj 4 sinjoroj.

La kunsido malfermiĝas kelkaj minutoj post la 9^{a}. S^{ro} Van der Biest el Antverpeno funkcias kiel Prezidanto; li estas helpata de S^{roj} Blanjean el Bruselo, Witteryck el Bruĝo kaj baldaŭ poste de S^{ro} D^{ro} Seynave el Verviers.

La materio de l' *skriba* ekzameno estas la sekvanta :

A) Traduki.

1^{e} en nacia lingvo (franca aŭ flandra) « Arboj, niaj amikoj » de Jos. Jamin, eltiraĵo el la Belga Sonorilo ;

2^{e} en Esperanto « La Somero » (flandra kaj franca (*) tekstoj).

B) Letero.

Konigu al unu el viaj kontraŭuloj la rezultatojn, kiujn liveros la ĝenerala alpreno de helpa lingvo internacia, dua kaj sama por ĉiuj.

Tiu ĉi unua provo finiĝis je la 11^{a} kaj tuj poste komenciĝis la *voĉa* ekzameno. La proviĝantoj eniras en apuda ĉambro kaj sin prezentas laŭlote antaŭ la juĝantaron.

Por legi, traduki kaj rakonti estis altrudata « Hinda Fabelo », kiu troviĝas en la unua parto de « Esperantaj Prozaĵoj », kiel ankaŭ kelkaj de-

(*) *L'Été. — Eté, toi qui viens d'arriver pour notre joie, hôte bienvenu, quelle raison as-tu toujours de te presser ainsi? Nous désirons que tu t'arrêtes et te reposes.*

Mais l'Eté dit : « Je ne peux pas m'arrêter, car l'Automne est sur mes pas, il m'attraperait si je m'attardais. Au revoir, je serai bientôt de retour. Je vais réjouir d'autres pays, ils désirent aussi que je m'arrête, mais quand le vieil Hiver ira vers eux, alors je reviendrai vers vous. »

mandoj ne rilatantaj al tiu teksto; plie diversaj gramatikaj klarigoj.

Fine, la tria parto de l' ekzameno estas la didaktika parto, ĉar ne pri kapableco en la lingvo oni disdonos diplomojn, sed nur pri profesora kapableco, tio kompreneble implikas plenan konon de la lingvo mem kaj sufiĉan sperton en aferoj pedagogiaj.

Tiele estis difinita la temo de la leciono — sama por ĉiuj — *Instruu la gradojn de komparo.* — La kandidatoj disponis je unu horo por prepari sian lecionon.

Jam je la 3a la sidejo de la Brusela « Pioniro » estis pleniĝanta je gaja samideanaro, ĉar la lasta parto de l' ekzameno estis prezentonta specialan intereson: dezirante ke la diplomo havu veran valoron, la juĝantaro zorgis por ke la ekzamenotoj disponu ne je aŭdantaro pli malpli simpatia, sed je lernantaro; estis leciono en la plena senco de l' vorto, ne provo iom teoria.

Je la 5a, la malfacila laboro de l' kandidatoj finiĝis. Por decidi eniris en alia ĉambro la juĝantaro.

Post kelkaj minutoj, Sro Blanjean, difinita de siaj kolegoj por anonci la rezultatojn, senkulpigas sin anstataŭi Sron Van der Biest iomete laca pro tiu longa labortago, kaj daŭrigas tiele:

Unuanime la juĝantaro decidis ke ĉiuj kandidatoj, kiuj partoprenis la hodiaŭajn provojn, posedas la postulitajn konojn por instrui Esperanton. Kun sincera plezuro, je l' nomo de l' Belga Ligo Esperantista, ni prezentas nian plej varman gratulon al tiuj, kiuj ne ŝancelis aliri tiun malfacilan provon. La atesto, kiun vi ricevos, havos tiom pli da valoro ke ĝi nerifuteble atestos ke vi ĉiuj ne nur posedas konon de l' skriba lingvo, sed, fakto pli malofta, tiun de l' parola lingvo, kaj fine ĝi atestos ankaŭ ke tuj kiam — aperu baldaŭ tiu tago! — ni bezonos kapablajn profesorojn ni ilin havos, ĉar nedubeble estas ke via ekzemplo fruktodonos.

Kun vera kontentiĝo la juĝantaro notis la specialan facilecon per kiu kelkaj el vi uzas voĉe la lingvon. Ĉu vere oni ne kredus ke Sino Broymans el Antverpeno, tiel senarta, tiel amuzanta en siaj klarigoj, parolas sian gepatran lingvon? Kaj kion diri pri Sro Luis Carlos, neniam embarasata pri vorto ia, kaj kies eksterordinara flueco en la paroladо miregas.

Fine, aldonis Sro Blanjean, al ĉiuj dankon, kaj specialan dankon al niaj tri karaj samideaninoj kaj al la brusela grupano Sro Luis Carlos el Parizo kiu kuraĝis fari longan kaj kostan vojaĝon por montri sian intereson al la belga esperantistaro. (*Aplaŭdoj*).

***

Sro Pastro Honincks, el La Plante, ekzameniĝis en Bruselo la sekvantan jaŭdon. Siavice, li plensukcesis. Sro Van der Biest, je sia nomo kiel ankaŭ je l' nomo de siaj kunjuĝantoj Blanjean kaj Witteryck, varme gratulis lin pri la atingita rezultato kaj tutkore dankis lin, ĉar li estas la unua kiu enskribigis sin por la ekzameno. (*Aplaŭdoj*).

***

Jen la nomo de l' diplomoj:

Sino A. Broymans-De Schutter, instruistino en Antverpeno.
Fino Berthe Ledène, el St. Michel (apud Bruĝo),
Fino C. Simon, instruistino en Bruselo,
Sro Carlos, Luis, Piemontlandano, kompostisto en Parizo,
Sro Octave Chalon, Oficejestro ĉe la financa ministrejo en Bruselo,
Sro Giminne, Armand, leŭtenanto de l' Belga armeo en Bruselo,
Sro Honincks, E. V., parokestro, en La Plante (apud Namur),
Sro Van Weyenbergh, Emile, leŭtenanto de l' Belga armeo en Bruĝo.

La ĉeestantaj profesoroj, Fraŭlino Clotilde Simon, Sinjorino Broymans-De Schutter, Sroj Octave Chalon kaj leŭtenanto Giminne, siavice alvenas al la prezidanto, kiu, al ĉiu el ili, donas la belan artistan diplomon de la Ligo.

Komandanto Ch. Lemaire gratulas sincere la unuajn diplomitojn de la Ligo kaj la ĉeestantaro, per aplaŭdoj, aligas siajn gratulojn al tiuj prezentitaj de l' prezidanto.

La kvina parto de la tagordo celas la raportojn de la Ligaj grupoj pri ilia agado. Sro Frans Swagers, de la Antverpena Grupo Esperantista prezentas, je sia propra nomo, raporton pri disvastigo kaj propagando de la lingvo en Antverpeno:

Esperantistaj Geamikoj,

En la 56a no de B. S. mi insistis pri la neceso praktike disvolvigi nian lingvon: mi faris la proponon starigi gasttablojn en ĉiu Esperantista loko.

La utilo de tiaj kunvenoj estas ja nediskutebla:

1e nur interparolante Esperante, la gasttablanoj tuj esprimas sin lerte kaj flue;

2e ili sciigas la aliajn klientojn de la trinkejo pri la ekzisto, la parolebleco kaj la beleco de nia lingvo;

3e vojaĝantaj samideanoj el aliaj urboj aŭ landoj trovas ĉe gasttablo Esperantistan hejmon;

4e utileco povas tiamaniere kuniĝi kun agrableco: ludoj, kantoj, ekskursoj, k. t. p.

Ĉu estas grava afero starigi gasttablon? Tute ne! En ĉiu grupo certe ekzistas du aŭ tri amikoj, kiuj jam de longe elektis iun bone konatan trinkejon, kiel kunvenejon. Ili nur kunvoku tien unufoje ĉiusemajne aliajn (sed fervorajn) anojn de la grupo kaj.. la gasttablo estas starigita! Oni ludas, oni trinkas, oni fumas, oni trankvile babilas en Esperanto pri la okazintaĵoj kaj rimarkindaĵoj de la urbo, la lando, la mondo, kvazaŭ kiel oni parolus nacie. Kaj por tio oni neniel bezonas esti multnombre: sufiĉas minimume duope, maksimume dekduope. Se oni estus plimultope, des pli bone: oni starigus novan gasttablon. Kiam unu el la amikoj vojaĝas, li sendas, Esperantajn kartojn al la gasttablejo.

Do, nenia regularo! nenia devigo, krom paroli Esperante! Eĉ se vojaĝanta Esperantisto trovus neniun amikon, ĵus kiam li dezirus viziti la gasttablon, oni helpus lin: la trinkejestro plezure donus al li adresojn de kutimuloj.

Nu, en Antverpeno ni jam tre klare vidis la praktikecon de la novaĵo. La senĉesaj klopodoj de la Stein'aj gasttablanoj atentigis iom post iom centojn da burĝoj pri la lingvo Esperanto.

En la lasta vintra sezono la nombro da Esperantistoj en Antverpeno tri —, eble kvarobliĝis. La gasttablanoj povas fiere diri ke ilia agado produktis parton de tiu disvastiĝo.

Ĝis nun ni jam ricevis ĉe nia gasttablo samideanojn (el nia lando, el Germanujo, Rusujo, k. t. p.) kies viziton ni kiel eble plej multe utiligis kaj agrabligis.

Mi ankoraŭ ne scias, ĉu mia propono estas realizata en aliaj urboj; sed mi povas certigi tie ĉi ke niaj samurbanaj amikoj aprobas plene la ideon, ĉar nun ne malpli ol *kvar gasttabloj* jam ekzistas en Antverpeno. (*) Mi do refaras la proponon kaj petas, pro praktikeco, ke el ĉiu loko, kie oni jam starigis Esp. gasttablon, oni sendu pri tio sciigon al la Direkcio de B. S., kiu plezure konatigos tiun adresaron.

Vi, aliurbanoj, kiuj intencas viziti la skeldan urbon, ne forgesu veni al iu el la jenaj gasttabloj, kie oni vin frate kaj ĝoje alprenos. (*Aplaŭdoj*).

ESPERANTISTAJ GASTTABLOJ EN ANTVERPENO.

Trinkejoj:	Tago kaj horo:
Hotel Stein, Av. De Keyserlei,	ĉiusabate, 9^{a} vesp.
Limburgia Berchem (stacio)	ĉiumerkrede, 9^{a} vesp.
Café Zomerhof, Dageraadpl.,	ĉiujaŭde, 6^{a} vesp.
» (Pl. de l'Aurore)	ĉiusabate, 9^{a} vesp.

S^{ro} Swagers komentarias gaje sian raporton kaj rikoltas belan sukceson.

En tiu momento la salono estas plena kaj la aŭdantaro tre atentema kaj entuziasmigita.

S^{ro} Chalon, sekretario de la Brusela Grupo « Pioniro » legas la sekvantan raporton:

Sinjorinoj, Sinjoroj !

La raporto pri agado de la Brusela Esperantista Grupo ne povas esti tre ampleksa, ĉar, kiel vi scias, la Pioniro fondiĝis antaŭ nur kvin monatoj proksimume.

Nia unua ago estis aliĝi al la Belga Esperantista Ligo, kaj ni ĉeestas hodiaŭ por la unua fojo al ĝia ĝenerala kunveno. Ni dankas tutkore la Ligon, kiu bonvolis akcepti nin en sia aro, kaj ni uzas tiun okazon por saluti speciale la personon de ĝia honorata Prezidanto, S^{ro} Komandanto Lemaire, la klera, la sindonema, la nelacebla belga propagandisto. (*Aplaŭdoj*).

Nia grupo do fondiĝis en ĉi tiu jaro, la 10^{an} de Februaro. Ĝi kalkulas de nun 170 membrojn.

Ĉiusemajne, la merkredon, ni kunvenas en nia sidejo, de la 8^{a} ĝis la 10^{a} kaj eĉ pli malfrue. Tie, ni interparolas esperante, ni sciigas pri la novaj okazintaĵoj el la esperantista mondo, kaj ni legas ĉu la revuojn kiujn ni abone ricevas, ĉu la librojn kaj libretojn de nia biblioteko.

Por plifortigi la amikajn rilatojn inter Pioniranoj, ni organizas ekskursojn tra la ĉirkaŭaĵo de nia urbo. Tri ekskursoj jam okazis kaj plene sukcesis. Ni esperas ke la nombro de la partoprenantoj pligrandiĝos pli kaj pli, ĉar ni povis jam rimarki ke tiu speco de agado multe helpas, ne nur al la lernado de nia kara lingvo, sed ankaŭ al ĝia disvastigado.

Tiel laborantaj, sen granda penado, ni atingos la proksiman vintran sezonon kaj estos certe pretaj por komenci, kun espero pri sukceso, la veran klopodadon, por perfektigi la lingvan konon jam akiritan, kaj precipe por varbi novajn adeptojn, kaj ni povos diri, kun la genia Elpensinto de la lingvo:

Ne mortos jam nia bravega anaro.
Ĝin jam ne timigas la vento, nek staro,
Obstine ĝi paŝas, provita, hardita
Al cel' unu fojon signita!

(L. Zamenhof).

La ĉeestantoj aplaŭdas vigle S^{ron} O. Chalon.

La aliaj grupoj ne prezentis raporton.

La kunveno devas elekti ses membrojn de la komitato, laŭ la Regularo; la membroj elirantaj kaj elekteblaj estas Fraŭlino E. Lecointe, S^{roj} Ch. Lemaire, Luc. Blanjean, Jos. Jamin, M. Seynave kaj Raym. Van Melckebeke.

Oni scias ke la funkciojn de l' komitato difinas la komitatanoj mem.

Nenia propono pri nova kandidato alvenis al la komitato, tial la prezidanto proponas reelekton de la ĝisnunaj membroj krom si mem. Li klarigas ke en tiu ĉi momento, kiam li pro persona defendo, diras laŭte kaj publike la veron, la plenan veron al tiuj, kiuj timas la plenan lumon, li altiras al li la koleron de la direktantaj politikuloj.

Oni elektis, kiel prezidanton de la Ligo, sinjoron Lemaire kiu havis ian influon, kiu povus agi por la Ligo; hodiaŭ tiu situacio ne plu ekzistas, la Ligo elektos alian prezidanton, de kiu la sindoneco estos pli profitebla ol la netaŭga influo de via nuna prezidanto.

Dum la diro de Kom^{to} Ch. Lemaire, multaj energiaj « ne » aŭdiĝis el la ĉeestantaro.

S^{ro} Jos. Jamin opinias ke li reproduktas la intiman deziron de ĉiuj belgaj Esperantistoj rogante ke nia kara prezidanto forjetas la ideon pri foriro el la komitato. Ni ĉiuj bezonas prezidanton kiu energie kaj aŭtoritate direktu nian anaron, kaj nia inicianto estas nediskuteble la plej taŭgan ĉefon; la nuna situacio, en kiu kom^{to} Ch. Lemaire batalas por la vero, por la honoro, estas plia titolo por nia elekto, nia opinio estos unuanima.

Multaj aplaŭdoj pruvas ke S^{ro} Jamin tradukis la opinion de ĉiuj. S^{ro} Luc. Blanjean aldonas kelkajn vortojn; li diris:

Kelkafoje en nia ekzistado la koro estas dispartigita pro tre malsamaj sentoj kaj ĵus kiam nia prezidanto konigis sian decidon, mia animo estis kvazaŭ konfuza de nedirebla emocio. Kompreneble, kiel jam malnova batalanto de nia afero mi tre deziris paroli kelkajn vortojn.

La motivoj montritaj de Kom^{to} Lemaire estas atentindaj, eĉ gravaj; tamen estus ĝenerala bedaŭro se nia amiko estus forlasinta la prezidantecon.

Nian ŝatindan samideanon ni ja tute ne deziras konservi en sia posteno kontraŭ lia propra volo. Tuj kiam ektagiĝos la tago antaŭvidita, se tion

(*) *N. B.* — Tiu artikolo jam estis kompostita, kiam ni ricevis sciigon ke kelkaj junaj klopoduloj intencas starigi 5^{an} gasttablon en la granda trinkejo R. Constitution S. 21. Plie, la samaj amikoj baldaŭ organizos kurson pri Esperanto en la urbkvartalo «Stuyvenberg».

postulas ankoraŭ la tiamaj cirkonstankoj ni plene kaj koreĝe liberiĝos nian prezidanton, sed nun pli ol iam Komto Lemaire estas por la Belga esperantistaro la standardo kiu nevenkeble alvokas al la batalo,... kiun oni defendas, okazu kio ajn!

La ĉeestantaro entuziasme aplaŭdas kiam komto Lemaire dankas kortuŝe pri tiu signifa manifesto.

La reelekto de la ses membroj de l' komitato estas akceptita unuvoĉe.

La prezidanto deklaracias ke la komitato decidis prezenti al la ĝenerala kunsido proponon pri ŝanĝo en la Regularo; tiu ŝanĝo ne estas grava, ĝi alvenas de tio, ke la observon de la paragrafo *b* de la sesa artikolo malhelpis aliĝon de kelkaj grupoj.

Li do proponas forjeton de tiu paragrafo *b* kaj tielan redakton de la artikolo:

Art. 6. — Ĉiuj lokaj aŭ regionaj Esperantistaj Grupoj povas fariĝi Ligaj Grupoj kondiĉe:

a) ke ili kalkulu almenaŭ 10 grupanojn;

b) ke ilia regularo estu akceptita de la komitato de la Ligo.

Neniu protestas kontraŭ tiun proponon; konsekvence la prezidanto anoncas ke la proponita ŝanĝo estas unuanime akceptita.

La ĝenerala sekretario klarigas ankaŭ kelkajn detalojn pri la agado de la Ligo, li prezentas la diversajn propagandilojn kiujn ĉiuj povas kaj devas uzi ĉirkaŭ si. Li ankoraŭ legas la provizoran programon de la festoj en Cambridge al kiuj partoprenos multaj Liganoj kaj anoncas ke la Bruselanoj elektis la maran vojon Ostende-Dover; la foriro okazos la dimanĉon 11a de Aŭgusto, matene.

Komto Ch. Lemaire prezentas ankoraŭ kelkajn sciigojn pri la nuna agado de la Delegacio por enkonduko de internacia helpanta lingvo; la Ligo sekvos atente la laborojn de la ĵus elektita komitato de la Delegacio kiu, eble post unu jaro, prezentos siajn dezirojn kaj la rezultaton de sia esploro.

La kunsido estas fermita; la ĉeestantoj disiĝas je kvarono de la dektria horo.

La ĜENERALA SEKRETARIO.
JOS. JAMIN.

N. B. — Pro diversaj kaŭzoj inter kiuj estas la manko de tempo kaj la nesufiĉaj elementoj, oni ne povis organizi la deziritan koncerton; sed de nun oni decidis ke la Ligo kun helpo de la diversaj grupoj, organizos vintran feston en Bruselo, ni esperu ke la sezono taŭgos plibone kaj ke la proponoj alfluos ĉe la sekretariejo.

ISLANDO.

Ĉe la limo de la Norda oceano polusa, for de la ordinara vojo de la multegaj ŝipoj, kiuj interkomunikigas Eŭropon kaj Amerikon, tie, el oceano Atlantika, elstaras granda insulo ŝtonega: Islando. Kvankam oni bezonus nur kvin tagojn da ŝipirado por alveni al ĝi, tamen la plej multo el la Eŭropanoj scias nenion pri tiu tero, krom nomo kaj landkarta figuraĵo.

Dum bela vetero, vojaĝanto staranta sur ferdeko de ŝipo, kiun balancigas la grandaj ondoj de l' Oceano, ekvidas iamomente, ĉe la antaŭa horizonto, brilantan linion: tio estas la Glacia tero. Sed ofte ankaŭ, densa nebulo kuŝas sur la maro kaj kaŝas por la alvenantoj la insulon. Tiam, malĝoje kaj raŭke bruegas ĉiuminute la martrumpo. Ĝi antaŭsciigas ŝipalvenon al la fiŝkaptistoj, kiuj penadas en tiu maldolĉa regiono. Kiam la ŝipo eliras el la timinda nebulo malvarma, tiam kelkafoje, Islando aperas en sia plena beleco kaj kvazaŭ tute proksima. Sed tiu-ĉi proksimeco estas nur ŝajna pro granda pureco de l' aero. La ŝipo malakcelante alproksimiĝas al la tero, inter multegaj rifoj ŝtonaj, kiuj kune kun nebuloj, marglaciaĵoj kaj ventegoj tiel malhelpas la ŝipveturadon, kvazaŭ ili kuniĝis por malebligi la alvenon al la insulo.

Islando estas proksimume granda je 100,000 kvadrataj kilometroj. La montoj atingas ĝis 1900 metrojn. Ĉe tia alteco kaj en tiu regiono norda, ili estas ĉiam kovritaj per glacio. La glaciejoj kovras pli ol la kvinono de la insulo. La marbordo estas entranĉita per multaj fjordoj, precipe en la orienta kaj nordokcidenta flankoj. Tie ĝi estas ŝtonega, tre kruta kaj eĉ falas perpendikulare en la maron. En la suda parto, kontraŭe, ĝi estas ebena kaj en longa spaco, kovrata per vastaj sablokampoj neloĝataj. Tiu-ĉi bordo estas la teruro por la maristoj, ĉar neniu haveno ekzistas tie. Preskaŭ ĉiujare tie pereas ŝipoj kaj multaj viglaj maristoj trovis tie sian tombon. La interno de la lando estas tute neloĝebla, tial la plejmulto de la loĝantaro vivas proksime de la maro. Nur la du kvinonoj de la insulo estas loĝeblaj.

Islando estas malriĉa tero. Inter ĉieaj senfruktaj kampoj sablaj, tavoloj da malgaja cindro vulkana, amasoj da lafo aŭ ŝtonegoj dezertaj, oni vidas kelkajn herbejojn maldensajn aŭ arbetarojn kreskantajn sur la krutaĵoj de la montoj. Sur tiu nepenetrebla tero, kiam neĝo kaj glacio fluidiĝas, tiam efektiviĝas multaj riveroj tute neŝipireblaj. Jen sur ebenaĵo tiuj riveroj kreas grandajn marĉojn, jen en malebena regiono ili fariĝas potencaj torentoj, kiuj brue fluas kaj saltas sur ŝtonegoj. La Dettifoss' kaj la Gullfoss' estas la plej grandaj akvofaloj de Eŭropo. La lagoj estas multaj en la monta parto, ĉar en ĉiu kavaĵo enlokiĝas akvo.

Kvankam blanka mantelo malvarma kovras Islandon, tio tamen estas nur surtuto, kiun forigos parte la preskaŭ ĉiam pala suno de la tri- aŭ kvarmonata somero. Sed en ĝia koro, Islando estas varmega. Tial oni povus ĝin ankaŭ nomi Fajra tero. Tiu nomo estas same ĝusta kiel la alia. Multaj teruraj elsputoj vulkanaj mortigis homojn kaj bestojn, detruis domojn kaj kampojn, kaj kovris teron per cindro kaj lafo, malebligantaj por ĉiam la vivon en la regiono. Ekzistas en la insulo pli ol cent vulkanoj el kiuj la kvarono estis ankoraŭ aktiva en la lasta jarcento. La plej fama estas Hekla, kiu post la trovo de Islando (en la IXa jarcento)

erupciis dek-ok fojojn; iafoje la fumkolono altiĝis preskaŭ kvin mil metrojn super la pinto de la monto. Plie estas ankaŭ multaj fontoj de koto kaj de bolanta akvo, elsputejoj de sulfuraj vaporoj.

Sur tiu stranga insulo, kie glacio kaj fajro kuniĝis por senfruktigi la teron, homo obstine persistas vivi. Ĝi vivas malriĉe per fiŝkaptado kaj ekspluatado de la brutaro, kiu konsistas precipe el ŝafoj. La fiŝoj estas multegaj en la fjordoj kaj la maro ĉirkaŭanta la insulon. Oni preparas ilin ĉiamaniere kaj sendas al Eŭropo sekajn, fumaĵitajn, salitajn fiŝojn. En la maro apuda oni kaptas ankaŭ multajn balenojn. La Islandanoj ĉasas la bluajn vulpojn, kiuj estas tre multaj en la insulo kaj rabas ofte la ŝafojn, precipe la idojn. Tial oni ĉasas ilin fervore kaj, plie, ĉar ilia felo estas vendota po 25 ĝis 40 frankoj.

Nur en la sudokcidenta parto, entranĉiĝas iom granda ebenaĵo en la montaro de la interno. Tie, ĉe la marbordo, kuŝas Reykjavik, la ĉefurbo de Islando. Ĝi enhavas 9000 loĝantojn. Multaj domoj estas konstruitaj el ligno kaj la plej multo havas ferladan tegmenton. La parlamentejo, la ministrejo kaj aliaj oficialaj konstruaĵoj estas konstruitaj el ŝtono. Oni trovas en la ĉefurbo ĉiujn komercajn fakojn, sed ĉar la magazenoj ne estas sufiĉe multaj, oni vendas en sama magazeno tre malsimilajn komercaĵojn. Dum la lastaj dudek jaroj la komerco de Islando duobliĝis. En la 1903[a] la elportaĵoj kaj enportaĵoj valoris 23 milionojn da kronoj (proks. 32 milionojn da frankoj). En la 1902[a] la komerco valoris en Islando 394 frankojn po loĝanto (en sama jaro, en Belglando 1115 fr., en Anglolando 537 fr., en Franclando 292 fr., en Germanlando 240 fr., en Itallando 100 fr.). Proporcie je ĝia loĝantaro, la komerco de Islando estas do granda. Reykjavik enhavas du hotelojn kun bilardo kaj fortepiano, kaj kelkajn kafejojn. La polico de la urbo konsistas el polica komisaro kaj tri policanoj. Oni presas en la urbo ses gazetojn, kiuj eliras unu- aŭ dufoje en la semajno. Krom tio, aperas ankoraŭ specialaj monataj gazetoj religiaj, junulaj, virinaj, kamparanaj, maristaj k. t. p. La ĉefaj gazetoj havas 2-3 mil abonantojn. Oni ankaŭ ofte eldonas librojn en du mil ekzempleroj kaj ilin vendas facile. La Islandanoj legas ankaŭ la gazetojn, kiujn alportas la danaj poŝtŝipoj. Tiuj gazetoj estis, ĝis en la 1906[a] jaro, la solaj ligiloj inter la Islandanoj kaj la mondo. Tial ili legis tiom scieme sciigojn, kiujn ni konis jam de du aŭ tri semajnoj. Antaŭ ne longa tempo estis decidita konstrui telegrafan komunikadon inter Islando kaj Skotlando. La telegrafo estis preta por uzado en aŭgusto de l' jaro 1906[a].

En preskaŭ la tuta kamparo mankas popolaj lernejoj; nur kelkaj ekzistas en la urbetoj kaj la plej dense loĝataj parohoj. En aliaj lokoj, en la domoj, kiuj staras ofte apartigitaj per distanco de kelkaj kilometroj de la plej proksima domo, la infanoj ne havas alian instruiston dum la plej granda parto de la jaro ol siajn gepatrojn kaj aliajn familianojn. Tial oni povas diri, ke la popolo estas pli bone instruita ol oni povus esperi laŭ la cirkonstancoj kaj oni povas rajte miri, kiam oni renkontas malriĉan kamparanon, kiu, kvankam neniam vizitis ian lernejon, tamen tre bone konas la historion kaj literaturon islandan kaj eĉ povas legi unu aŭ du fremdajn lingvojn. Tiaj homoj ekzistas, sed nepre ili estas nur esceptoj. La plej multo estas kontenta je la povo legi, skribi kaj iom kalkuli, sed tion povas ĉiuj (eble escepte kelkaj maljunuloj) kaj la pastro devas kontroli tion je la konfirmacio. Eĉ la plej simplaj kamparanoj havas grandan emon al legado. La cirkonstanco, ke ekzistas sufiĉe riĉa literaturo ĉe 80.000 homoj, ja montras ke la legado estas demokrata okupado. Tio eble estas parte kaŭzata ĉar, dum la vintro, oni ne povas labori multe ekster la domo kaj la tuta familio devas resti hejme.

Tiam la mastro aŭ iu alia legas laŭte libron dum ĉiuj sidas ĉe sia laboro. Tiel la plej simplaj servistoj eĉ estas interesataj per la legaĵo. Tiu ĉi laŭta legado por la familio tamen iom maloftiĝis en la lasta tempo, sed estas ankoraŭ ofta en la kamparo. Nuntempe, la gazetoj, kiuj estas sufiĉe multaj kaj tre politikaj, faras iom konkuradon al la antikvaj rakontoj. La registaro donas helpan monon al la popolaj lernejoj, kiuj estas nun 30 ĝis 40 en la urboj kaj kelkaj parokoj kamparaj, kaj al la 180 vojaĝantaj instruistoj, kiuj vojaĝas de unu domo kampara al alia, restas unu monaton en ĉiu, kaj helpas iom la lernadon de la infanoj. Post la konfirmacio, multaj kamparanoj sendas siajn filojn en la tri mezgradajn aŭ kvar agronomiajn lernejojn kaj la filinojn en unu el la tri mastrumaj lernejoj. Sed la plej multo devas esti kontenta pro tio, kion ili lernis ĉe siaj gepatroj antaŭ la konfirmacio, kaj tio, kion ili mem eble povos aldoni poste.

En tiu dezerta lando, estas nur kelkaj vojoj. Oni vojaĝas sur ĉevaloj. Tiuj ĉi estas malgrandaj sed tre fortikaj. La plej bonaj, sur kiuj oni rajdas, estas gardataj en ĉevalejoj dum la tuta vintro kaj nutrataj per fojno. Sed la ŝarĝaĉevaloj plej ofte devas zorgi por si mem kaj serĉi sian nutraĵon sur la kampoj, escepte en la plej malvarmaj monatoj, kiam oni ankaŭ metas ilin en ĉevalejojn, sed nutras ilin ordinare nur per pli malbona fojno. La ĉevaloj estas utilegaj por la Islandanoj. Ili portas homojn aŭ pakaĵojn tra kampoj de ŝtonpecoj, tra marĉaj teroj, tra glacia akvo de torento. Kiam ĉe fino de irado oni alvenas al ripoza loko, tiam oni liberigas la ĉevalojn, kiuj devos serĉi sian nutraĵon en la ĉirkaŭaĵo. La sekvantan tagon oni devos kunigi ilin, kaj tio ne estos facila afero, ĉar la malfeliĉaj bestoj devas ofte iri du, tri aŭ kvar kilometrojn malproksimen por trovi herbon.

En la internaj lokoj de la insulo, kie homo povas vivi hejme, ne estas vilaĝoj, sed nur izolaj kampadomoj, ofte kuŝantaj tre malproksime unu de la alia. Tiuj domoj estas konstruitaj plej grandaparte el la tero. Per ŝtonoj kaj tero oni konstruis la murojn, kiuj estas ofte tre dikaj. Tiuj konstruaĵoj estas sen etaĝo kaj malaltaj, aŭ unuetaĝaj. La tegmentoj de la domoj estas kovritaj per terpecoj sur kiuj kreskas herbo. Tial ofte oni ekvidas malfacile la malaltajn domojn. Malmulte da lumo envenas en ilin. La sola brulebla materio uzata estas torfo aŭ ligno el la malaltaj arbetaroj. Ofte, sama ĉambro estas salono, dormejo kaj manĝoĉambro por la familio kaj la servistoj. Tamen la loĝejoj pliboniĝis en la lasta tempo kaj la saneca stato tre pliboniĝis. La meza vivtempo por viroj estas 46 jaroj kaj por virinoj 53 jaroj (tiu diferenco devenas de tio, ke ofte viroj mortas per drono, k. t. p.). La plej dangeraj malsanoj, pro kiuj Islandanoj antaŭe

suferis, la ekinokoko (*) kaj la lepro, estas nun malpliiĝantaj. En la ĉirkaŭaĵo de Reykjavik estas hospitalo por lepruloj, kiu enhavas 60 malsanulojn, sed la nombro da lepruloj en Islando estas entute 130 (aŭ 0,16 °/₀ de la loĝantaro). La veneraj malsanoj estas ankoraŭ preskaŭ nekonataj.

La Islandanoj estas tre gastemaj kaj fremdulo estas ĉiam kore akceptata.

En la norda urbo Akureyri staras kvar izolitaj sorparboj altaj je kvar metroj proksimume, sed laŭ la dikeco de ilia trunko, ili estas certe pli maljunaj ol iu ajn homo de la tero. Estas tute mirinda ke tiuj arboj tiom longe sukcesas vivi en tia klimato. Krom tio, en multaj lokoj estas arbetaroj, sed ili estas tre malaltaj kaj la trunkoj nerektaj, ĉar la arbetoj estis dum jarcentoj hakataj sen ia indulgo kaj ankaŭ la ŝafoj paŝtis tie kaj manĝis la novajn ĝermojn. Sed en la lasta tempo oni komencis gardi la malgrandajn restojn kaj planti novajn arbetojn. Nur en du lokoj, kie la natura sido malfaciligis alvenon de homoj kaj ŝafoj, tie ekzistas du arbaroj kies betuloj atingas ĝis 9 metrojn.

La ĉefa vidindaĵo de la insulo estas la spruĉantaj fontoj, kiuj estas je 50 kilometroj nordoriente el la ĉefurbo. Oni vojaĝas al ili per ĉevaloj. Oni kunportas, komprenebIe, nur la pakaĵojn tute necesajn: manĝaĵoj, varmigilo (ofte alkohola lampo), manĝilaro, kaj fortika tendo facile starigebla. Estas ankaŭ necesa vesti sin per nepenetrebla surtuto, ĉar la ventego blovas ofte. Tiu ĉi estas tiom forta, ke ofte, nekutimitaj rajdantoj ĉirkaŭprenas plenbrake la kolon de la ĉevalo, por ne esti ĵetataj teren!... Kiam la vento ne blovas, tiam aperas, en kelkaj regionoj, multego da teruraj malamikoj: la kuloj!

Malproksime oni vidas blankajn vaporojn: oni alproksimiĝas al la fontoj. Nun aŭdiĝas surda bruo entera. Ĉevaloj ne kuraĝas iri antaŭen. Nun piede, sed kun atento: ĉie estas fontoj de akvo aŭ koto bolantaj; fendetoj de la tero ellasas ŝprucojn de sufoka vaporo; tie ĉi kaj tie, estas grandaj kuvoj plenigitaj per trankvila kaj trarigardebla akvo. En kelkaj lokoj, la tero estas varmega kaj granda atento estas necesa por antaŭeniri. La plej granda ŝprucfonto de Islando, nomata la granda Gejsir', estas la plej fama en la mondo, kvankam ekzistas tamen pli grandaj en Unuigitaj Ŝtatoj kaj en Nov-Zelando. Ĝia propra nomo fariĝis eĉ komuna nomo por ĉiuj ŝprucfontoj kiuj ordinare estas nomataj gejsiroj aŭ gajsiroj. La granda Gejsiro estas granda kuvo, kies diametro estas proksimume 18-metra, kun en la mezo, puto 3-metra diametre kaj 20-metra profunde. Akvo elvenas el la puto kaj plenigas la kuvon. Baldaŭ ĝi bolas. La tero tremas; en ĝia interno okazas eksplodoj, kiuj multiĝas pli kaj pli. Subite en la centro la kuvo, elsaltas kolono da bolanta akvo sulfura ĝis 20 metroj alte, kaj tuj poste alia kolono elsaltas duoble alte. Tio daŭris sep aŭ ok minutojn kaj nun ĉio estas ree trankvila. Oni povas iri en la kuvon kaj rigardi en la puton kie akvo bolas furioze. Tia estas unu el la plej belaj okazantaĵoj naturaj.

Kiam la ŝipon ree balancigas la grandaj ondoj oceanaj, kiam fore, malproksimiĝas la brilaj montpintoj, kiam iom post iom konfuziĝas kun la maro tiu stranga tero, kiu ĉarmis la vizitanton kaj plenigis lian animon per profunda ĝuo, tiam la forvojaĝanto eksentas grandan deziron: revidi iam Islandon.

Th. Thorsteinsson.

(*) Ekinokoko: malsano, kiun kaŭzas parazito (Tenia echinococcus) kies ovoj estas translokigitaj de la hundo en la intestojn de la homo (tio, pro manko de higiena antaŭzorgo). De tie la idoj elirantaj el la ovoj eniĝas en la hepaton, kie ili fariĝas vezikvermoj, kiuj kaŭzas danĝeran malsanon, kiun oni nomas ekinokokô.

Ilustrita Revuo TRA LA MONDO.

Julio 1907.

Ĝenerala plano kaj enhavo.

Ĉiulanda vivado: Internacia enketo pri edukado. — L'Ecole des Roches (La Lernejo de l' Ŝtonegoj), de *Th. Rousseau*, (Francujo).
Nuntempajoj: Monata kroniko, de *Eugène Montrosier*.
Sportoj: Sokolaj Festoj en Praha, de *V. Riegel* (Bohemujo).
Artista kaj literatura vivado: J. J. Rousseau juĝita de Jules Lemaître, de *Pro Buquet* (Francujo).
Diversajoj: La Rök-Ŝtonoj, de *H. Skog*, (Svedujo).
Virina paĝo: La Modo, de *Roksano*.
Scienca kroniko: La Internacia Scienca Oficejo, de *H. K.* (Svisujo).
Felietono: La specialistoj, de *J. H. Salomon* (Holandujo).
Gejunula paĝo: Mia plej bela aventuro, de *Zacherl Karl* (Bavarujo).
Miksajoj: Amuzaĵoj, problemoj, de *Ch. Brunet*.

PROPAGANDA ALDONO.

(Nur por la abonintoj).

Internaciaj vizitoj, de *Ch. Bégel* (Francujo). — Esperanto kaj Ruĝa-Kruco, de *Leŭt° Baŭol* (Francujo). — Kroniko, Bibliografio.

ESPERANTISTAJ KONSULOJ.

——

Ni memoras al nia gelegantaro ke la 2a Kongreso aprobis la fondon de konsulejoj sed kondiĉe ke tiu fondo estos tute loka afero; kiam ia Societo aŭ Grupo rekomendas ian konsulon, ni tion montros. Ĉiu Esperantisto povas, propravole, sin difini konsulo, sed ni povas prezenti por li, nenian garantiaĵon.

KVINA NOMARO

FRANCUJO.

Caen (Calvados): Konsulo de la Gr po, Henri Laisney, 190, rue St. Jean.

RUSUJO.

Voronège: Vasiljev Aleksan ro N., Ruslando-Voronej'gub, Kazennaja Palata.

BELGUJO.

Louvain: Eŭg. Mathys, filo, urba instruisto kaj belarta profesoro.

Esperanto en la mara Armeo.

Ĉe la Aviso « Ibis » de la franca militŝiparo.

Niaj legantoj scias ke la franca armeo iĝas pli kaj pli favora al Esperanto, kiun militistoj ĉiurangaj lernadas nune en pli ol unu kazerno.

Plezure ni hodiaŭ sciigas, ke simila movado jus komencis en la franca milita maristaro, kies indiferentecon kontraŭ Esperanto ni longe bedaŭris. Dank' al la klopodoj de S° Duchochois, vic-prezidanto de la Grupo de Boulogne s/Mer, konsulo Esperantista, kaj dank' al la afablegeco de la ŝipestro de Aviso « Ibis » (S° Guilhon, kapitano de fregato), kurso Esperanta estas farata, de la 30ª de Januaro, ĉe tiu ĉi Aviso de la militŝiparo. Kompreneble la kurso estas deviga por neniu, kaj okazas dum la horoj liberaj de la ŝipanaro. Malgraŭ diversaj malhelpoj (kelkaj forveturadoj de la ŝipoj aŭ de la profesoro) la kurso daŭradis ĝis majo, kaj kunigas ankoraŭ dekduon da suboficiroj kaj maristoj (1). La kurso estas farata de S° Comte, kapitano de l' genio, bofilo de S° advokato Michaux, la neforgesebla organizinto de nia unua kongreso (2). Ni ne povus lin tro gratuli pro tiu lasta varbado, ĉar ni opinias ke lia iniciativo estos fruktodona. La aviso Ibis, efektive, je la fino de Junio forlasos Boulogne'on por fari sian ĉiusomeran krozadon en la Norda Maro, kie ĝi zorgadas la fiŝkaptistajn ŝiparojn, portante helpon al la difektitaj ŝipoj, kuraciston kaj kuracilojn al la malsanaj maristoj k. t. p., kaj okupante sin pri ĉiuj demandoj rilataj al la fiskaptado. Dum tiu krozado, ĝi ofte haltos en nefrancaj havenoj, kusantaj sur la bordoj de la Norda Maro, por elpreni karbojn kaj aliajn provizajojn. Estus bone, laŭ nia opinio, se Esperantistoj, kiuj loĝas en tiuj havenoj profitus la alvenon de « Ibis » por fari al la esperantaj maristoj akceptan festeton, kiu estus samtempe tre kuraĝiga rekompenco por la novaj lernantoj, kaj fakto tre utila por la propagando.

El « TRA LA MONDO ».

(1) *Kapitano Comte, 62, rue de Tivoli Boulogne s/Mer, Pas-de Calais, korespondos plezure kun profesoroj de similaj kursoj faritaj* ĉe militŝipoj, *ĉiulandaj*.

(2) *Se ni ne eraras, ĉi tiu kurso estas la unua kurso pri Esperanto, farita ĉe militŝipo.*

Esperanta gazetaro.

Laboro, Esperanta monata Bulteno de « Tutmonda Labora Societo » kaj speciala organo por la defendo de la profesiaj interesoj de la geoficistaro kaj gelaboristaro de la tuta mondo.

Tia estas la titolo de la nova ĵurnalo kiun ni ricevis, ĝi multe promesas sed ni havas fidon pri ĝia sukceso ĉar ĝi estas direktita de du samideanoj kiuj, de longatempe, laboradis pri nia afero kaj senlace kaj sukcese alportis sindoneman helpon al la propagando. Luis Carlos, ĉefredaktoro de la bulteno kaj Paŭlo Blaise, sekretario de la redakcio estas sufiĉe konataj kaj ŝatitaj de la Belgaj esperantistoj kaj precipe de la Bruselaj ; ambaŭ ili loĝis en Bruselo kaj estis inter la plej diligentaj adeptoj, kiuj kutime ĉeestis al la kunvenoj de la Esperanta Sekcio de l' Poliglota Klubo.

Ni do salutas ĝoje nian ĵus naskitan kunfraton kaj deziras al ĝi longan kaj prosperan ekzistadon.

Specimena numero estas senpage ricevebla de S^ro P. Blaise, 4, rue Bourg-Tibourg, Paris (IVe) al kiu oni devas ankaŭ sin turni pri la abono ; jarabono kostas 3 frankojn.

———

La Esperanta Instruisto redaktita en Angla lingvo kaj Esperanto estas monata ĵurnalo por tiu, kiu intencas lerni sola kaj perfektigi sian instruon ; ĝi estas lerte eldonita de S^ro Guilbert Pitman, 85, Fleet Street, London, E. C. al kiu oni devas sin turni por la abono.

La prezo de ĉiumonata numero estas 1 penco, fr. 0.10 (Sm. 0.04) kaj la jara abono afrankite diferencas laŭ la landoj ; en Granda Britujo 1 ŝ. 6 p. en la Unuigitaj Statoj, 50 cendoj ; en Francujo kaj Belgujo 2.50 frankoj, en Germanujo 2.00 markoj, k. c. tiel estas ĉirkau unu spesmilo por la ĉiuj fremdaj landoj.

———

Lumo, la bulgara ĵurnalo, reaperis sub nova formo, samtempe *Bulgara Esperantisto* malaperis.

Ni jam diris nian opinion pri tiuj momentaj aperoj de ĵurnalo ; tiuj kiuj intencas helpi nian kaŭzon tiel farante, eraregas tute.

Ni pli ŝatas malgravan ĵurnalon pri propagando, humilan sed regulan, ol gazetoj aperantaj kiel ludkuloj sub pokaletoj de ia ĵonglisto ; nia kaŭzo ne riĉigas per ili, kontraŭe, kaj tempo estas alvenita por provi reguligon de nia gazetistaro.

Verŝajne la Esperantistaj ĵurnalistoj kunvenos en Cambridge kaj esploros la proponojn, kiuj estis senditaj al la provizova Sekretario.

De nia proksima numero, ni anoncos nur la regulajn ĵurnalojn sur nia koverto.

ANDRÉ DE VAERE.

L'un de nos plus jeunes Espérantistes Belges, M. André De Vaere, de Courtrai, vient de remporter au récent concours de piano du Conservatoire Royal de Bruxelles un succès éclatant que nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs.

N'ayant commencé l'étude du piano qu'à neuf ans, il émerveillait déjà à l'âge de 10-11 ans par sa précoce virtuosité les rares privilégiés, qui purent l'entendre à ce moment. Il se rendit ensuite durant quelques années au Conservatoire de Bruxelles pour y parfaire son éducation musicale, sous la direction du renommé maître De Greef.

Agé de 16 ans, il vient de remporter au Concours public le premier prix avec la plus grande distinction (60/60 points). De plus, les habitués des concours se rappelleront longtemps l'émotion et l'enthousiasme qui soulevèrent toute la salle, lorsque, après avoir exécuté avec une maîtrise superbe et un sentiment poignant l'admirable « Fantaisie en fa mineur » de Chopin, l'on vit, fait inouï dans les fastes du Conservatoire, le Directeur, M. Gevaert, suivi de tous les autres membres du jury, donner le signal des applaudissements, dans un contraste frappant de ce vénéré vieillard aux longs cheveux blancs acclamant une tête bouclée d'adolescent, presqu'encore enfant.

Prématurément mûri dans l'atmosphère sereine et calme de la saine musique classique, le jeune artiste vit et sent profondément les œuvres qu'il exécute avec une puissante virtuosité. Devant lui s'ouvre l'avenir le plus brillant.

C'est en même temps un très fervent Espérantiste : à ce titre, la B. S. lui présente ses félicitations les plus vives et ses souhaits les plus sincères.

Unu el la plej junaj belgaj Esperantistoj, S^ro André De Vaere el Courtrai, ĵus estis premiata, ĉe la konkurso por fortepiano de la Reĝa Konservatorio de Bruselo, kun tre rimarkinda sukceso, kiun ni plezure konigas al niaj legantoj.

Komencinte nur je la 9ª jaro la studadon de la fortepiano, li mirigis jam je la 10ª-11ª jaro per sia antaŭtempa ludlerteco la nemultajn ŝanĉulojn, kiuj tiam povis aŭdi lin. Li poste, dum kelkaj jaroj, perfektigis ĉe la Brusela Konservatorio sian muzikan edukecon, sub la direkto de la fama majstro De Greef.

Nur 16-jara, li ĵus ricevis ĉe la Publika Konkurso la unuan premion kun la plej granda honoro (60/60 punkt.). Plie, la ĉeestemuloj de l' konkursoj longe memoros pri la kormovo kaj la entuziasmo, kiuj ekkaptis la tutan aŭdantaron kiam, post ludado kun superega ludlerteco kaj korpremanta sentimo de la admirinda « Fantaisie en fa mineur » de Chopin, oni vidis, fakto neniam vidita dum la historio de la Konservatorio, ke la Direktoro S^ro Gevaert, imitita de ĉiuj aliaj membroj de la juĝantaro, donis mem la signalon de la aplaŭdoj : mirinda kontrasto inter tiu respektegata maljunulo je la longaj blankaj haroj aplaŭdanta al la harbukla kapo de tiu junulo, preskaŭ ankoraŭ infano.

Antaŭtempe maturigita en la kvieta kaj pura atmosfero de la altanima klasika muziko, la juna artisto profunde vivas kaj sentas en la majstrajoj, kiujn li ludas kun miriga lerteco. Antaŭ li aperas la plej brila estonteco.

Samtempe li estas tre fervora Esperantisto : tial, la B. S. prezentas al li la plej varmajn gratulojn kaj siajn plej sincerajn bondezirojn.

RECETTES CULINAIRES.

Cheveux d'anges.

Coupez 400 grammes de carottes en filets très minces. Faites les blanchir et égoutter. Mettez-les dans une bassine recouverte d'eau bouillante avec 500 grammes de sucre. Quand l'eau sera réduite de moitié, ajoutez le zeste d'un citron, haché fin, puis le jus, passé au tamis, de deux citrons. Laissez cuire jusqu'à ce que le sirop puisse se glacer facilement, mais ne laissez pas arriver la cuisson jusqu'au caramel. Versez la préparation dans un compotier en remuant avec précaution à l'aide d'une fourchette pour accélérer le refroidissement et de manière que les filets de carottes restent soulevés, séparés les uns des autres, et non en masse compacte. Cet entremets, peu coûteux, est d'un joli effet et fort bon.

KUIREJAJ ORDONOJ.

Anĝelaj haroj.

Tranĉu je tre maldikaj longaĵoj 400 gramojn da karotoj. Kuiru ilin en akvo kaj elgutigu. Metu ilin en kaserolo kun 500 gramoj da sukero kaj superakvigu la tuton per bolanta akvo. Kiam la akvo estos duone vaporiĝita, aldonu la ŝelon ĝis preskaŭpulvore hakitan de unu citrono, poste la sukon kribritan el du citronoj. Lasu kuiri ĝis la siropo povos facile glaciumiĝi, sed ne lasu daŭrigi la kuiradon ĝis karameliĝo. Verŝu en kompotujo la preparaĵon, movigante ĝin per forko por plirapidigi la malvarmiĝadon kaj tielmaniere ke la karotaj longaĵoj stariĝu, apartigitaj unu de la aliaj, ne en densa amaso. Tiu intermanĝaĵo, malmulte kosta, havas tre belan ŝajnon kaj tre bonan guston.

VATELINO.

BIBLIOGRAFIO.

Ĉe Gauthier-Villars,
quai des Grands Augustins, 55, Paris.

La Kontinuo, *elementa teorio starigita sur la ideo de ordo, kun aldono pri transfinitaj nombroj de Edward V. Huntington,* el la angla lingvo tradukita de *Raoul Bricard.* — 1 vol. in-8, 125 paĝa,
prezo . . . . fr. 2.75. Sm. 1.10.

—

Ĉe Esperanta Centra oficejo
51, rue de Clichy, Paris.

Esperantista Dokumentaro pri la oficialaj, historiaj bibliografiaj kaj statistikaj aferoj (Dua Kongreso de Esperanto)
. . . . fr. 1.50. Sm. 0.60

—

Ĉe Librejo Hachette kaj K°
79, B^d St-Germain, Paris.

La Predikanto, Libro el la Biblo, el la originalo tradukis D^ro L. L. Zamenhof . . . . fr. 0.75. Sm. 0.30

Fundamento de Esperanto de L. L. Zamenhof, eldono itala, tradukita de Rosa Junck . . . . . . fr. 1.00. Sm. 0.40

Imenlago de Theodor Storm, el germana lingvo tradukis Alfred Bader.
Prezo nemontrita.

Vocabulaire Technique et Technologique Français-Esperanto par Ch. Verax . . . . fr. 2.50. Sm. 1.00

Tutmonda Jarlibro Esperantista enhavanta la adresaron de D^ro Zamenhof por 1907 . . . . fr. 3.50 Sm. 1.40

—

Ĉe Internacia Propagandejo Esperantista
Merton Abbey, London. S. W.

Chave do Esperanto. Ŝlosilo, eldono portugala
Reis 10 : Sm. 0.02
Eldono portugala por Brazilujo Reis 50 : Sm. 0.02

Esperanto Kules Ŝlosilo, eldono hungara
Fillér 5. Sm. 0.02

La Signifo de « Internacia Helpa Lingvo », parolado de Sekr. konsilanto, profesoro Doktoro Ostwald, el Leipzig.
Propaganda folio. 100 ekzempleroj..... . fr. 2.50. Sm. 1.00

Ĝenerala Tabelo

de la naciaj monunuoj kaj ilia proksimuma valoro per spesmiloj.

1 franko	
1 liro (Itala)	
1 peseto (Hispana)	
1 drakmo (Greka)	
1 lejo (Rumania)	. . . . 0.40 spesmilo
1 dinaro (Serba)	
1 levo (Bulgara)	
1 bolivaro (Venezuela)	
1 krono (Aŭstria)	0,41 1/2 spesmilo
1 liv. sterlinga (Angla)	10,00 spesmiloj
1 ŝilingo (Angla)	0,50 spesmilo
1 dolaro (Usono)	2,05 spesmiloj
1 marko (Germana)	0,49 spesmilo
1 rublo (Rusa)	1,05 spesmilo
1 krono (Skandinava)	0,55 spesmilo
1 floreno (Holanda)	0,82 1/2 spesmilo
1 milrejso (Portugala)	2,22 spesmiloj
1 milrejso (Brazila)	1,12 spesmilo
1 peso (Arĝentina Respubliko) . .	2,00 spesmiloj
1 peso (Ĉilia)	1,50 spesmilo
1 peso (Meksika)	2,02 spesmiloj
1 piastro (Egipta)	0,10 spesmilo
1 piastro (Turka)	0,09 spesmilo
1 Egipta livro	10,30 spesmiloj
1 Turka livro	9,10 spesmiloj
1 taelo arĝenta (Sina)	3,25 spesmiloj
1 rupio (Hinda)	0,97 spesmilo
1 jeno (Japana 1897)	1,02 spesmilo
1 jeno (Japana 1871)	2,04 spesmiloj
1 tomano (Persa)	3,53 spesmiloj
1 suno (Peruа)	2,00 spesmiloj

La proksima numero de « La Belga Sonorilo » estos sendata nur al la abonantoj kiuj estos pagintaj sian abonon.

Ĝi enhavos specialan raporton pri la Esperantistaj festoj el Cambridge.

Het derde jaarlijksch Congres

VAN

ESPERANTO.

(Cambridge, 10 - 17 Augustus, 1907).

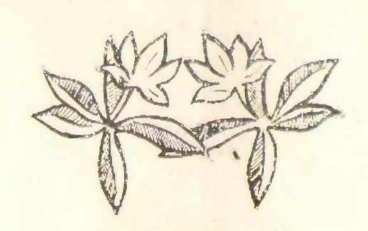
DOOR

AMATUS

Overgedrukt uit het geïllustreerd maandschrift

"DE LUSTHOF"

OCTOBER, 1907.



BRUGGE,
A.-J. WITTERYCK, DRUKKER-UITGEVER.

HET III^de JAARLIJKSCH CONGRES VAN ESPERANTO.

(CAMBRIDGE, 10-17 AUGUSTUS, 1907.)

Volgaarne neem ik op mij in « De Lusthof », de voornaamste gebeurtenissen te vermelden van het esperantisch congres, dat gedurende de maand Augustus j. l. te Cambridge werd gehouden.

Dit congres, waarheen de volgelingen van Dr Zamenhof ten getale van meer dan 1700 uit alle streken van den aardbodem kwamen toegestroomd, is evenwel zoo veelomvattend, zoo schitterend geweest en de ruimte, waarover ik in dit tijdschrift te beschikken heb is daarentegen zoo gering, dat ik mijne ervaringen en indrukken slechts zeer onvolmaakt en zeer onvolledig kan weergeven.

De lezers van « De Lusthof » zullen dit gelieven in te zien en zich wel willen bevredigen met de volgende korte schets, waarvoor ik overigens vele gegevens heb benuttigd uit de briefwisseling, die ik tijdens mijn verblijf in Cambridge naar het Antwerpsch dagblad « *Le Matin* » gestuurd heb.

I.

Daar ik de taal van Shakespeare volstrekt niet machtig ben, bevond ik mij niet weinig in verlegenheid toen ik te Londen de reusachtige spoorhalle van Liverpoolstreet binnenstoomde, onder den machtigen indruk van een woelig menschengewriemel en een rustelooze bedrijvigheid, die ik te voren nooit gezien had. Gelukkiglijk zag ik weldra eenige Londensche esperantisten opdagen, die een overgroote groene ster op de borst droegen en hier hadden post gevat om de aankomende congresleden van dienst te zijn. Dank aan het Esperanto trof ik hier medemenschen aan, met welke ik kon omgaan en werden mij op de dienstwilligste wijze alle wenschelijke inlichtingen verstrekt.

Deze kleine bijzonderheid werpt een stralend licht op het nut eener wereldtaal en de degelijkheid van het Esperanto.

Vóór den trein, die mij naar de congresstad moest brengen, bevond zich een groepje esperantisten, die de groene ster tot herkenningsteeken in het knoopsgat droegen : het waren een Londenaar, twee Italianen, een Pool en twee Spanjaarden. Dadelijk stelde men zich aan elkander voor : een gulle handdruk werd gewisseld, men nam plaats in denzelfden spoorwagen en de reis werd aangenaam verkort door een levendig en gemoedelijk « interbabilado ». Dank aan het Esperanto bevond ik mij nu ten volle te huis, al was ik ook in het midden van het voor mij wildvreemde Engeland. Het verschil van nationaliteit was tusschen ons verdwenen, en hoewel wij elkander voor de eerste maal zagen, spraken wij volop Esperanto, alsof we van ons leven niets anders hadden gedaan.

De statie van Cambridge prijkte met de paviljoenen der menigvuldige landen, die bij het congres zouden vertegenwoordigd wezen; hoog in top wapperde de esperantische vlag, die insgelijks bij vele bijzondere woningen te bemerken was. Ook het Stadhuis (Guildhall), de Korenbeurs (Corn exchange) en de eigenaardige groote markt waren overvloedig bevlagd.

Cambridge is een lieve, smaakvolle stad. De straten zijn breed en zindelijk, vele huizen verdwijnen achter festoenen van bloemen en slingerplanten. De menigvuldige statige colleges in Tudorstijl opgetrokken doen zich eenigszins zwaar voor, maar worden bevallig opgevroolijkt door ranken van klimop en wilden wijngaard, die ramen en deuren omlijsten.

De Zondag is in Engeland een ware rustdag, de meeste huizen zijn gesloten en alle openbaar leven is gestaakt. Op 11n Augustus was evenwel een meer dan gewone beweging in Cambridge te bespeuren : vele congresleden waren reeds aanwezig en woonden er dien dag de goddelijke diensten bij, die men in de kerken der verschillende geloofsbelijdenissen vierde.

In de katholieke kerk werd de mis gelezen door den heer Parker, Iersch esperantist en het was de heer Richardson, professor bij het St Lodewijksgesticht te Brussel, die er in 't Esperanto predikte, dit vóór een zeer cosmopolitisch publiek, waaronder men ook niet-katholieken bemerkte, onder anderen verscheidene bedienaars van den hervormden eeredienst. De aanspraak van priester Richardson was in zeer breeden en verheven zin opgevat; hij heeft den bekenden tekst ontwikkeld : « En het zal ééne kudde worden, en één herder. » De redenaar spreekt het Esperanto met buitengewone sierlijkheid, ook heeft hij op zijne aanhoorders een diepen indruk gemaakt. Op het einde van den dienst werd de pauselijke zegen gegeven, aan het congres gezonden door bemiddeling van Mgr. Giambene, archivaris van het Heilig-College, een ijverig propagandist, die in het Esperanto zeer ervaren is.

De « Great Mary's Anglican church », waar na afloop der katholieke mis godsdienstoefeningen gehouden werden, was letterlijk bomvol; men vond nauwelijks plaats in de ruime middenbeuk en de zijgalerijen. De officieerende minister was de heer Cyprian Rust en hier werd niets dan Esperanto gehoord : gebeden, lofzangen en sermoon. Zelfde verhevenheid, zelfde welsprekendheid als in de katholieke kerk, op ieder andere plaats zou ik van harte hebben toegejuicht. Ik werd menigmaal zeer getroffen door de geestelijke liederen, door de geloovigen in koor aangeheven. Men had er sommige voor de gelegenheid gedicht, overheerlijk is mij het volgende voorgekomen :

PACA HIMNO.

El multaj landoj kaj nacioj
Hodiaŭ ni alvenas;
Kaj antaŭ vi, amanta Patro,
Ni Vian Nomon benas.

La montoj kaj la oceanoj
Naciojn apartigas;
Malsamaj lingvoj kaj kutimoj
De raso nin disigas.

Sed ni hodiaŭ Vian gloron
Per unu lingvo laŭdas,
Kaj niajn pensojn, niajn kantojn
Vi harmonie aŭdas.

Do unuvoĉe ni petegas
« Donacu la favoron
Por ke ni estu veraj fratoj
Kaj havu unu koron ;

« Malamoj kaj ĵaluzoj ĉesu,
La militad' finiĝu,
Ĝis baldaŭ la homar' estonta
Per amo unuiĝu. »

Clarence Bicknell.

Van dezen aandoenlijken lofzang heb ik de volgende Nederlandsche vertaling beproefd :

VREDE HYMNE.

Uit vele natiën en landen
Wij snelden hier te zaam,
Wij knielen voor U neer, o Vader,
En zeegnen Uwen Naam.

De bergen en de wereldzeeën
Begrenzen te allen kant
De volkren, en veelvuldige talen
Verbreken d'eendrachtsband.

Maar heden loven wij Uw glorie
In ééne taal, en zie,
Ons dankend lied, onz' vrome bede
Stijgt op in harmonie.

Wij smeeken U eenstemmig, Heere,
« Geef ons een enkel hart
Opdat we als broedren mogen leven
En deelen vreugd en smart.

« Geen haat meer tusschen uwe kindren!
Verdwijne 't oorlogswee
En zij weldra de nieuwe menschheid
Vereend door liefde en vree. »

II.

Op Maandag 12n Augustus, om 2 uren 's namiddags, kwam Dr Zamenhof in Cambridge aan. In de spoorhalle werd hij opgewacht door een talrijke en bonte groep esperantisten uit Amerika, Engeland en het vasteland; eene schaar zangers hief het lied aan : « See, the conquering hero comes ! » (Zie, de overwinnende held nadert!), hetwelk door de fanfare der plaatselijke policie werd begeleid.

De « kara Majstro » neemt plaats in eenen landau met vier paarden bespannen naast den heer G. Stace, lord-maire van Cambridge, in scharlaken uniform en om den hals de zware gouden ketting, teeken zijner waardigheid, — generaal Sebert, der Fransche Academie, het feestkleed met groene palmen dragend en overvloedig gedecoreerd — en den heer Bolingbroke Mudie, éénen der inrichters van het congres. Daarop volgen eene lange reeks rijtuigen, waarin ik hoofdzakelijk heb herkend kolonel Pollen van Londen, rector Boirac (Dijon) en hoogleeraars Cart en Carlo Bourlet (Parijs) alle drie in academische toga; Markies de Beaufront, voorzitter der Fransche esperantische vereeniging ; Mgr. Stocq, katholieke bisschop van Nottingham met den heer priester Richardson (Brussel); Luitenant Cardinal, van het Belgisch leger; René de Saussure, de beroemde Geneefsche geleerde; Farmer, Consul van Engeland te Boulogne a/Z, in uniform, advocaat Michaux (Boulogne a/Z); de Fransche kapiteins Moch, bestuurder der «Espero pacifista » en Capé-Montrosier, hoofdopsteller van « Tra la Mondo »; Mevr. Rosa Junck (Bordighera) en vele anderen. Onmogelijk een denkbeeld te geven van de opgetogen menigte ; vele vrouwen weenen van aandoening. In één woord, het is een koninklijk onthaal.

Ik mag hier niet vergeten een bijzondere voorkomendheid der stedelijke overheden aan te stippen : de policie te paard opende en sloot den optocht en eene afdeeling « rough riders » diende tot eerewacht aan hem, door de Engelsche dagbladen genoemd : « Zamenhof, king of Esperanto. »

De feestelijke intrede van den Meester had plaats in het Fitz William museum, waar hij door den kanselier der Universiteit werd verwelkomd. Na de plechtige ontvangst lieten zich de congresleden in groep photographeeren in de ruime openplaats van het Trinity college. Een zeer kranige « policeman », met de groene ster op den helm, handhaafde de orde en gaf zijne bevelen in het Esperanto. Verscheidene policieagenten van Cambridge kunnen overigens zeer goed in de taal van Zamenhof met de vreemdelingen omgaan.

De Belgen zijn hier talrijk vertegenwoordigd. Het zijn : uit Brussel : de heeren Blanjean (ondervoorzitter der Belga Ligo Esperantista) en Jos. Jamin (algemeene schrijver) ; Priester Richardson, Luitenant Cardinal ; Mejuffers Delfosse, Simon, Elly Staes, Laureys, Moreau, Hoffmann, Guilliaume en Chevalier; Mevrouwen Staes en Hoffmann ; de heeren luitenant Giminne, Chalon en Maisonpierre; — uit Antwerpen : de heeren Van der Biest-Andelhof (ondervoorzitter der Belga Ligo Esperantista) en Leon Batavier ; — uit Brugge : Mej. de Cavel, de heeren luitenant Van Weyenbergh, schrijver, en A.-J. Witteryck, Voorzitter der Brugsche Esperantische groep; — verders de heeren Blaise (Leuven), Carlier (Charleroi), Pirsoul (Namen) en Harold Palmer (Verviers).

's Avonds had in den stedelijken schouwburg de plechtige opening van het congres plaats.

Het was een onvergetelijk schouwspel. Bij het zien van Dr Zamenhof, die eenvoudige en bescheidene man, thans omringd door meer dan 1700 personen, die de taal spreken door hem in 1887 ingevoerd, kan men thans waarnemen, hoe zeer zich deze heeft uitgebreid en hoe dicht men bij de overwinning is. Welke zege, na eenen veldtocht van 20 jaren !

De zitting werd geopend met den esperantischen hymnus « l' Espero », door een gemengd koor van 60 personen gezongen.

De heer Stace, lord-maire, richt, in het Esperanto, namens het gemeentebestuur van Cambridge een hartelijken welkomstgroet aan de vergadering, waarna de lady-mayoress, insgelijks in het Esperanto, een lieve aanspraak doet : zij hoopt dat de esperantisten lang haar gastvrije stad zullen herdenken en dat een gunstig weder hun verblijf alhier moge veraangenamen.

In naam van het congres biedt de heer kolonel Pollen, waarnemend voorzitter, aan Dr Zamenhof een prachtig vaandel aan, in welks midden de groene ster straalt, omringd door de spreuk « En la mondon venis nova sento » en omlijst door eenen wimpel, waarop de drie congressteden vermeld staan: Boulogne a/z, Geneve, Cambridge.

Dr Zamenhof aanvaardt dezen standaard namens het Esperantismus, waarna hij, te midden eener plechtige stilte, de jaarlijksche openingsrede uitspreekt. Hij biedt zijn levendigste dankbetuigingen aan de stad Cambridge, haar gemeentebestuur en haren academischen Raad en wijst met zelfbehagen op het voortdurend welslagen van zijn werk. Eertijds, zegt hij, hadden wij den wind tegen ons, nu blaast hij in onze zeilen en zoodanig is het Esperanto vooruitgegaan, dat geene macht ter wereld in staat is om zijn zegevierende vaart te stuiten. Verder weidt de redenaar breedvoerig uit over de kern, de innerlijke gedachte van het Esperanto, namelijk de menschelijke verbroedering en den algemeenen wereldvrede. Zijne rede, een echte letterkundige parel, wordt op langdurige, luidruchtige toejuichingen onthaald.

Nu wordt het woord gegeven aan een oneindige rij nationale afgevaardigden, die den Meester komen begroeten en toejuichen. Zij zijn hierheen gesneld van alle aardgordels, van alle lengtegraden : van IJsland en Siberië tot aan Uruguay, — van den Far-West tot aan Japan!...

Vooraleer deze verschillende vertegenwoordigers te hooren stelt de Voorzitter aan het congres den heer luitenant Cardinal voor, die door den Belgischen Minister van Oorlog werd afgevaardigd. De luitenant, in groot uniform, nadert het voetlicht en is het voorwerp eener geestdriftige ovatie. Hij beschouwt zijne zending als de gewichtigste gebeurtenis van zijn leven tot op heden, en zal een nauwkeurig verslag bij de Belgische regeering indienen, de eerste, die een officieel belang in het Esperanto laat blijken.

De volgende spreker is de gezondene uit Venezuela, de jonge heer Volcan, die bij het publiek een schitterenden bijval erlangt. Ik weid niet verder uit over de andere afgevaardigden en hunne redevoeringen en zal enkel de vertegenwoordigde landen aanhalen, n. l.: Frankrijk, Duitschland, Oostenrijk, Rusland, Zwitserland, België, Nederland, Tunis, Zweden, Noorwegen, Denemarken, Siberië, Japan, Polen, Malta, Monaco, Gibraltar, de Vereenigde Staten van Amerika, Italië, IJsland, Spanje, Catalogne, Montenegro, Engeland, Schotland, Ierland, Bohemen en Canada.

De heer Van der Biest-Andelhof heeft in naam der Belgische esperantisten het woord gevoerd.

Deze merkwaardige zitting, die om 8 ure 's avonds werd geopend, wordt eerst op middernacht geheven. De vergadering gaat uiteen na een krachtig « God save the king » (vertaald in het Esperanto), door de aanwezigen geestdriftig gezongen.

III.

Gedurende vijf dagen heeft het congres alle voormiddagen in de groote feestzaal van het Guildhall gezeteld.

Aan Dr Zamenhof werd het eerevoorzitterschap opgedragen, kolonel Pollen leidt de besprekingen. Aan het bureel nemen de vertegenwoordigers der verschillige landen plaats; men bemerkt vooral de aanwezigheid van den doorluchtigen geleerde, hoogleeraar Mayer, professor in de Latijnsche letterkunde bij de universiteit van Cambridge. Dr Mayer is bijna 90 jaar oud, niettegenstaande zijn hoogen ouderdom heeft de eerbiedwaardige grijsaard Esperanto geleerd en werkt hij ijverig aan de verspreiding onzer geliefde taal mede.

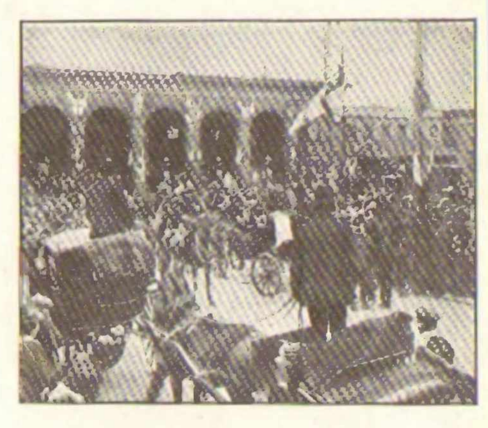


Fot. A. Ploussu

Bij de Spoorhalle.

Vóór de aankomst van Dr Zamenhof.

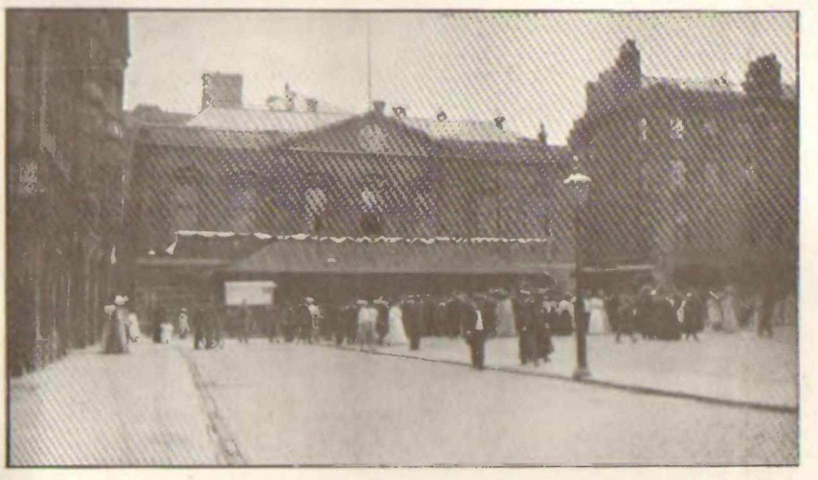
Het zou mij al te verre leiden, moest ik de namen van al de sprekers opgeven en een kort overzicht van hunne redevoeringen mededeelen. Men heeft esperantisten gehoord van wijd en zijd, die op de welsprekendste en meest belangwekkende wijze de meest uiteenloopende onderwerpen hebben behandeld. Er is o. a. gesproken geworden over den tegenwoordigen toestand van het Esperanto en de merkwaardige bekomen uitslagen, — over de onderwijsmethoden in zake Esperanto, — over de uitbreiding van het Esperanto in de onderwijsgestichten, vooral in Frankrijk en Engeland, — over esperantische propaganda bij het leger, het zeewezen, de wetenschap, de vrouwelijke ontvoogding. Op staanden voet sticht men de esperantische Vrouwenvereeniging, waarvan Mevr. Zamenhof, die het congres bijwoont, tot eerevoorzitster wordt uitgeroepen. De « Virina esperantista societo » ontvangt dadelijk een groot getal leden, want de schoone kunne is hier zeer talrijk vertegenwoordigd...



Fot. A. Ploussu.

Bij het verlaten der Spoorhalle.

Een der merkwaardigste feiten van het congres is dezes bezorgdheid voor de blinden, die overigens sedert lang de sympathie der esperantische beweging genieten. Dank vooral aan Mej. Zabilon d'Her, van Lyon, en den heer Th. Cart, van Parijs, worden boeken in Esperanto en een tijdschrift « Esperanta ligilo » voor de blinden uitgegeven; zij worden in letterteekens Braille gedrukt. Zeventien blinden nemen aan het congres deel: 5 Franschen, 2 Zwitsers, 2 Denen, 1 Duitscher, 3 Russen, 1 Hollander en 3 Engelschen. Zij houden bijzondere vergaderingen in het Esperanto en verstaan elkaar opperbest in deze onderlinge taal.



Fot. Geo C. Law.

Het Stadhuis van Cambridge.

Het congres biedt deze bijzonderheid aan, dat het aanleiding gegeven heeft tot een groot getal afzonderlijke beroepsbijeenkomsten in het Esperanto; aldus vergaderden onder elkander geneesheeren, apothekers, tandartsen, kooplieden, zeelieden, nijveraars, professors, pacifisten, geleerden, kunstenaars, vrijdenkers, vrijmetselaars, socialisten, anarchisten, — ja, tot schaakspelers toe!

Onmogelijk ware het mij al de uitstapjes, ontvangsten en feesten te bespreken, die ter gelegenheid van dit schitterend congres hebben plaats gehad. Men is gaan spelevaren op het schilderachtig riviertje de Cam, men heeft de overschoone colleges Pembroke, Trinity, King, St John en vele andere bezocht, — men heeft uitstapjes gedaan naar Garden City en Ely's cathedrale. Twee uitsluitend esperantische concerten hebben de congresleden in den stedelijken schouwburg vereenigd. Zeer opmerkenswaardig was het tooneelstuk « Bardell kontraŭ Pickwick », waarbij de rollen vervuld werden door Mevr. Rosa Junck (Italië) en de heeren Privat (Zwitserland), Kolonel Pollen (Ierland), Dr Cunningham (Schotland), Bolingbroke Mudie (Engeland), Doré (Frankrijk), Beauchemin (Canada), Kühnle (Bohemen) en Pinto (Spanje). Tooneelspelers van beroep zouden zich niet beter van hunne taak gekweten hebben en het was onmogelijk tusschen de vertolkers het minste verschil van uitspraak op te merken.

Bijzonder verdient vermeld te worden het feest der « Athletic sports », door de policie der stad Cambridge ingericht en waarbij zich het Engelsch leven in al zijne oorspronkelijkheid vertoont. Het tooneel is een onmetelijk grasplein te midden van een overgroot park; er zijn loopwedstrijden, worstelingen, krachtmetingen, oefeningen in het springen en trekken, een gymkhana, — dit alles onder de leiding van het hoofd der policie en in het bijwezen der stedelijke overheid. Weldra komt Dr Zamenhof met zijn gevolg aan, voorafgegaan door de esperantische vlag en die van het Roode Kruis. Het is bekend, dat Esperanto en Rood Kruis innig verbonden zijn en Dr Zamenhof komt hier een zilveren eereschaal uitreiken aan den policieagent, die zich onder menschlievend oogpunt het meest onderscheiden heeft. De « pokalo » valt ten deel aan sergeant Gates, die, de kunstmatige ademhaling toepassende, er in geslaagd is eenen drenkeling terug tot het leven te roepen. Het is dezelfde, waarvan ik hooger sprak. Na hartelijk door Dr Zamenhof geluk gewenscht te zijn verheft de brave man statig de hand om stilte te vorderen, en spreekt met ernstige zelfbewustheid en overluid een zeer knap-



Fot. Geo C. Law.

Aankomst van Dr Zamenhof.



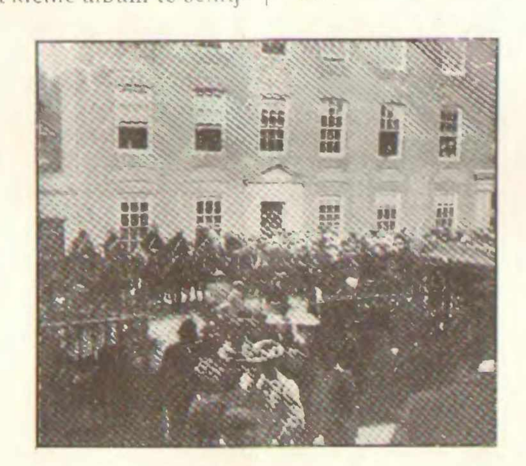
Fot. Theis.

MEVR. ZAMENHOF IN AUTOMOBIEL.

pe rede uit, die op luidruchtige bravo's wordt onthaald; van alle zijden wordt hij aanzocht zijnen naam in het kleine album te schrijven dat iedereen hier heeft aangekocht — door de dames niet het minst! — terwijl menigvuldige « kodaks » op hem gericht zijn.

Nadien hoort men nog een begeesterde aanspraak van den policiekomissaris, in het Engelsch ditmaal, doch eindigende met een luidruchtig « Vivu Zamenhof! Vivu Esperanto !» en ten slotte spreekt de onvermoeibare Kolonel Pollen; hij verklaart dat van nu af, aan het welslagen van het Esperanto niet meer kan getwijfeld worden, « daar het de policie aan zijne zijde heeft! »

De « great attraction » is echter de schitterende « garden party » geweest, ingericht door den heer « lieutenant of Country », burggraaf Clifden, den heer « high Sheriff » kolonel Harding, en den heer G. Stace, lord-maire van Cambridge. Het is onnoodig te zeggen, dat de esperantisten in menigte de vereerende uitnoodiging dezer overheidspersonen hadden aangenomen. Men vereenigde zich in den uitgestrekten tuin van het King's college. Overal viel het oog op sierlijke toiletten en schitterende uniformen van professors,



Fot. Derveaux.

OPTOCHT DER RUITERIJ.

bacheliers en bacheliersters, consuls, officieren, — onder deze laatste herkende ik kolonel Matton (Frankrijk), kapitein Heal (Engeland) der Shuffolkhussards, kolonel Ayssa (Spanje), kapiteins Perigordo en Julian Herrera y Barcena (Spanje) en kapitein den Hengst (Nederland); groote bijval voor onzen landgenoot luitenant Cardinal.
- Terwijl men druk de rijkvoorziene buffetten bezocht, die onder een half dozijn ruime tenten waren opgericht, hoorde men de muziek van H. M. Scotsguards en gedurende de tusschenpoozen de bont uitgedoste doedelzakspelers, die, statig over de graszoden heenstappende, liederen uit de « high lands » speelden.

Deze gardenparty was een echte samenkomst van internationale verbroedering, een beslissende zege van het Esperanto.

IV.

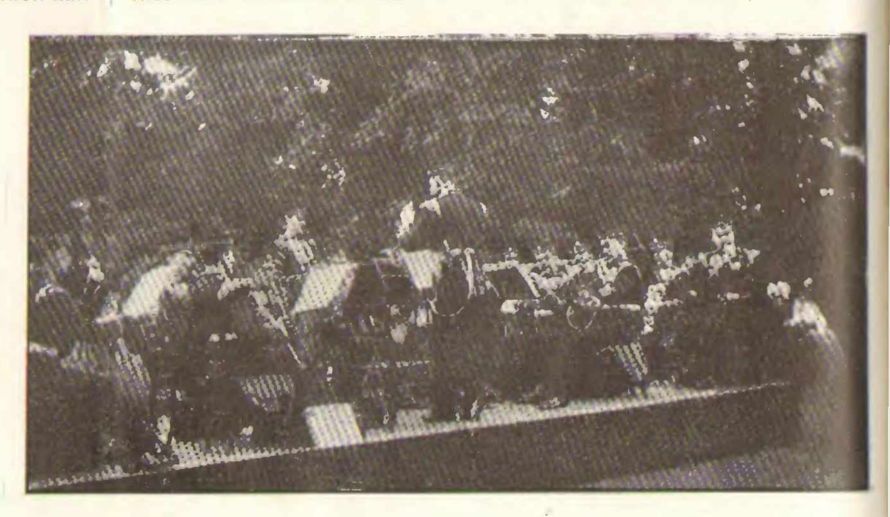
... Nu vrees ik, dat ik reeds te veel bladen volgeschreven heb en dat ik de ruimte ga overschrijden, die « DE LUSTHOF » voor mij beschikt heeft. Daarom onthoud ik mij nog verder uit te weiden over het prachtig dansfeest dat in de Korenbeurs heeft plaats gehad, zoo schilderachtig door de bonte menigte danseressen en dansers in de eigenaardige kleederdracht van hun land; — ik gewaag ook niet over de belangrijke tentoonstelling, waar men een alomvattenden aanblik had op de esperantische uitbreiding. In deze orde van gedachten heb ik er eene kaart van Europa bewonderd, uitgegeven door het huis Hachette van Parijs, waarop de steden met esperantische groepen door talrijke groene sterren waren aangeduid. Zeer opgemerkt werden ook de uitgaven van den heer A.-J. Witteryck, den wakkeren uitgever van dit tijdschrift, die op het congres aan de besprekingen heeft deel genomen en een gulle uitnoodiging heeft gericht aan de esperantisten, die in België reizen, opdat ze ook een bezoek zouden brengen aan het lieve en dichterlijke Brugge.

Zaterdag den 17n, omtrent het middaguur werd het congres gesloten. De groote zaal van het Guildhall was druk bezet en de grootste geestdrift gaf zich lucht. Een aangrijpende ontroering bemeesterde de vergadering bij de rede van den bijna 90jarigen heer hoogleeraar Mayer. « Hoewel aan den rand van het graf, — sprak hij — heb ik nog Esperanto willen leeren, en het is in die taal, dat ik Dr Zamenhof kom hulde brengen en hem mijne diepe erkentenis betuigen voor het wonder, dat hij verricht heeft en waarvan ik getuige ben geweest. Bij den oproep van dien nieuwen Josuë heb ik de muren zien vallen, die opgerezen waren tusschen de volkeren van verschillende rassen en kleuren; ik heb het



Fot. A. Ploussu.

SCHOTSCHE DOEDELZAKSPELERS.



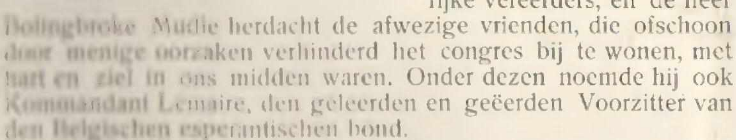
Fot. Germaine.

HET ORKEST DER SCHOTSCHE KRIJGSWACHT.



OP WANDEL.
Dr L. L. Zamenhof, A.-J. Witteryck, H. Bolingbroke Mudie. Lt Van Weyenbergh.

mirakel van den Pinksterdag zien vernieuwen, wanneer de gave der talen aan de nederigen werd geschonken; ik heb mij vervoerd gevoeld naar een nieuwe wereld, die van eendracht en broederliefde, en waarvan gij, Zamenhof, de Columbus zijt geweest.... »



Fot. Berger.
ONTVANGST BIJ DEN Hr BURGEMEESTER.

Onder daverende bravo's stond nu Dr Zamenhof op. Hij bestatigde het schitterend welslagen van het congres en richtte zijn besten dank aan de gastvrije stad Cambridge.

Kolonel Pollen dankte de congresleden en den Meester, wiens tegenwoordigheid in Cambridge een echt genot is geweest voor zijn talrijke vereerders, en de heer Bolingbroke Mudie herdacht de afwezige vrienden, die ofschoon door menige oorzaken verhinderd het congres bij te wonen, met hart en ziel in ons midden waren. Onder dezen noemde hij ook Kommandant Lemaire, den geleerden en geëerden Voorzitter van den Belgischen esperantischen bond.

Ten slotte wordt de hymnus « l'Espero » aangeheven en men



Fot. Theis.
BIJEENKOMST VAN EENIGE ESPERANTISTEN VÓÓR « TRINITY COLLEGE ».

gaat uiteen, om elkander het aanstaande jaar in Duitschland teru te zien, hoogst waarschijnlijk te Dresden.

AMATUS.

N. S. — Na het congres zijn vele deelnemers naar Lond gereisd, waar nog gedurende drie dagen de esperantisten op schi terende feesten onthaald zijn geworden. Eenigszins ongesteld e zwaar vermoeid heb ik mij, tot mijn groot spijt, aan dit harteli samenzijn in Engelands hoofdstad moeten onttrekken. Ongetwijfe ware het zeer belangwekkend daarover iets in het a. s. nummer va den « Lusthof » te mogen lezen. AM.

AAN ONZE INSCHRIJVERS.

Daar wij te recht onderstellen, dat bijna al onze Lezers, zoo ni het Esperanto aanleeren, toch ten minste het welslagen dez onschatbare uitvinding ter harte nemen, hebben wij niet geaarze in eens dit schoon verslag op te nemen, dat wij verschuldigd zijn a onzen goeden vriend Amatus, wien wij hier opentlijk onzen beste dank aanbieden.

De platen, die in dit verslag voorkomen, ontleenden wij aan h prachtig Esperantisch blad « Tra la Mondo ».

DE LUSTHOF.

